

“ Le territoire du Perche Emeraude...

au travers d'articles parus dans la presse et
autour de thématiques touristiques,
patrimoniales, culturelles, sportives...

Bonne lecture !

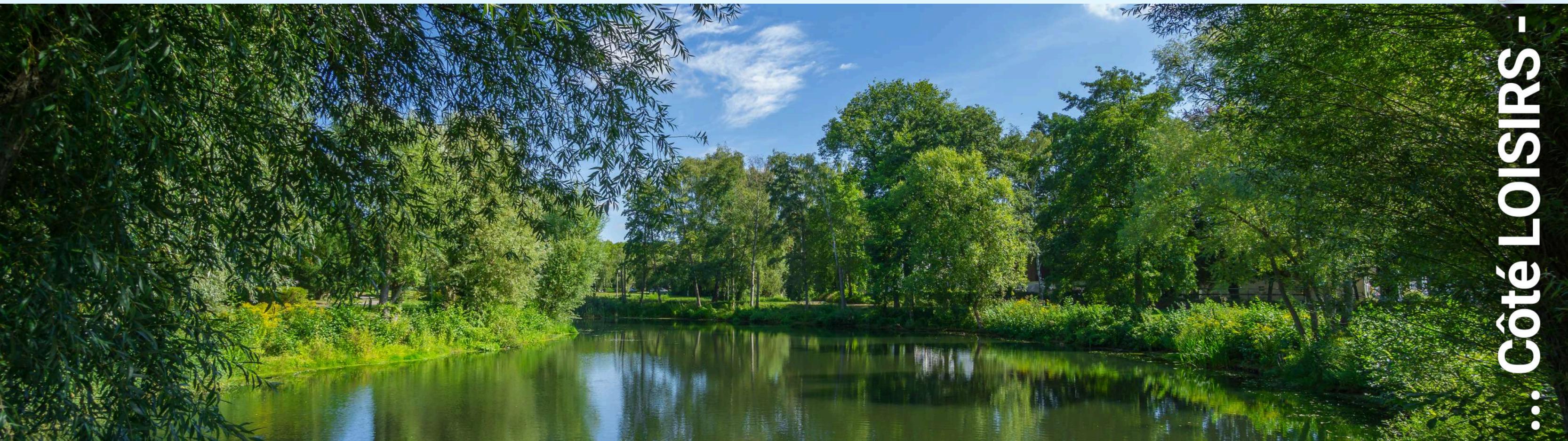
Quoi de neuf ?



OFFICE DE TOURISME
PERCHEMERAUDE



TOURISME



... Côté LOISIRS -

 **LA CHAPELLE-DU-BOIS**

Origami et celtitude au Jardin de Jane

Le jardin de Jane, situé en bordure de la route menant de La Ferté-Bernard à La Chapelle-du-Bois, audit lieu « Emporte le vent », proposait au public le dimanche 28 juillet, une après-midi consacrée à un atelier d'origami sous la conduite de Michiko, alternant avec des séances de musique aux airs irlandais dans le jardin par Shirley, violoniste britannique, et Akitoshi, guitariste japonais, un duo à juste titre dénommé « Les improbables »!

Comme à son habitude, Jade cultive l'éclectisme dans la programmation des animations qu'elle organise les jours d'été chaque année, où le public peut conjuguer visite des jardins anglais et français qui s'étendent

de part et d'autre de son salon de thé.

Michiko a confectionné de minuscules origamis aux vertus propriétaires d'une longueur de 1,5 cm maximum, tel qu'un gardien, un bateau, un oiseau ou encore un cylindre attaché, qu'elle enferme dans une boîte non moins lilliputienne.

Conformément à l'usage nippon, elle en offre sans aucune contrepartie trois exemplaires aux hôtes du jardin en guise de porte-bonheur.

Des boissons rafraîchissantes et des pâtisseries du cru de Jane sont alors proposées aux convives qui retournent alors au jardin se mettre à l'abri du cagnard sous un velum, pour



Les miniatures de Michiko font l'unanimité

écouter une nouvelle fois le duo musical...

■ **Pratique** : prochaine animation au Jardin de Jane,

« **Emporte le vent** », La Chapelle-du-Bois, apéro karaoké excentrique, samedi 24 août à 20 h. Réservations avant le 20 août au 06 36 83 45 78.

Tufféeries : bientôt la fin des préventes !

C'est l'événement de l'été à Tuffé-Val de la Chéronne : le festival des Tufféeries aura lieu samedi 17 août. Et il reste quelques préventes, jusqu'au 4 août exactement.

Cette année encore, le comité des fêtes de Tuffé Val de la Chéronne s'est surpassé pour proposer une soirée musicale et familiale qui devrait plaire au plus grand nombre avec les groupes Boney M story et Magic System en vedette à la grande fête des Tufféeries, samedi 17 août.

Prolongation des préventes jusqu'au 4 août

Initialement prévue jusqu'au 31 juillet, la commercialisation des places en préventes bénéficie de quelques jours de prolongation qui vont permettre aux derniers indécis de profiter d'un tarif préférentiel, comme l'indique Patrice Lemay, le président du comité, en précisant quelques changements par rapport aux années précédentes.

« Le tarif est de 12 € en pré-vente, 17 € après. C'est gratuit pour les enfants de moins de 10 ans. Il n'y a plus de gratuité pour les personnes en situation de handicap. »

Trois parkings gratuits

Avant de détailler les modalités d'accès à l'événement :

Le bourg fermé

Comme chaque année, le village de Tuffé Val de la Chéronne sera fermé à la circulation pour les personnes extérieures, samedi 17 août à partir de 16 h, avant la grande fête des Tufféeries (sauf PMR, sur justificatif). Les habitants devront, eux, présenter un justificatif.



Le festival des Tufféeries, c'est le 17 août, et les préventes se terminent bientôt. umf

« L'entrée se fait à partir de 9 heures, le samedi. Le bourg de Tuffé sera fermé à partir de 16 heures. Les déviations seront mises en place pour l'accès aux parkings. Seuls les résidents de Tuffé pourront rentrer dans le village, et sur justificatif, après cette heure. »

Pour accueillir les visiteurs, trois parkings seront mis à disposition, routes de Saint-Hilaire, de La Chapelle-Saint-Rémy et de Saint-Denis-des-Coudrais (derrière le camping). « Les personnes à mobilité réduite pourront se garer au plus près, par l'entrée de la maison de retraite. »

Boney M story, Magic System, spectacle pyrotechnique

Petit coup d'œil sur le dérou-

lé de la soirée : 18h45, début du spectacle avec les lauréats du concours de la chanson française organisé par le comité en février dernier.

Les chanteurs amateurs chaufferont le public avec leurs prestations qui n'ont rien à envier aux professionnels avant de laisser la place à Boney M story à 20h15, puis à Magic System.

A 23h30, c'est le spectacle pyrotechnique qui enflammera le ciel pour conclure en beauté la soirée.

Foire des Tufféeries le dimanche 18 août

Mais dès le lendemain, les bénévoles seront à nouveau sur le pont pour la Foire des Tufféeries. Dès 9 heures, au plan d'eau, artisans, artisans d'art, marché fermier et expo-

sition de voitures anciennes et de motos américaines, sans oublier des animations musicales toute la journée, seront présents pour le bonheur des visiteurs. Un repas sera aussi proposé à midi, un cochon grillé.

■ **Pratique : Samedi 17 août, dès 9h. Parking gratuits. Début du show à 18h45. 23h30, spectacle pyrotechnique.**

Tarifs : 12€ en pré-vente, 17€ sur place. Billets dans les commerces ou sur HelloAsso. Renseignements au 06 37 75 96 08 ou www.tuffecomitedesfetes.com Dimanche 18 août, foire dès 9h, au plan d'eau. Repas à 12 h: jambon grillé (18 € sur réservation - 20 € sur place ; Maryse Borée 06 10 27 63 90 ou Luc Corbin 06 14 34 38 48)

TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE

Un parcours de vélorail en 2025



À l'été 2025, il sera possible de faire du vélorail au départ de la base de loisirs de Tuffé.

PHOTO : ARCHIVES LE MAINE LIBRE / DENIS LAMBERT

Plus de dix ans après une première expérimentation, le vélorail va faire son retour à la base de loisirs de Tuffé-Val-de-la-Chéronne, au printemps 2025. À l'initiative du projet, la Transvap, association en charge de la gestion d'une voie de chemin de fer de 17 kilomètres entre Beillé et Bonnétable. « Aujourd'hui, nous n'exploitons pas la ligne de manière intensive », constate Jean-François Buckmann, président de l'association. Alors, pour se diversifier, il a été décidé de proposer des vélorails à la location.

Un parcours de 8,8 km aller-retour

« Nous avons fait une première tentative il y a une dizaine d'années, mais ça n'avait pas pris », témoigne le président. Alors, cette fois, pour mettre toutes les chances de son

côté, l'association a investi. « Nous avons racheté du matériel auprès d'une association du Lot-et-Garonne. » L'objectif : créer un parcours de 8,8 km aller-retour au départ de la base de loisirs de Tuffé-Val-de-la-Chéronne. « L'idée c'est de proposer une activité complémentaire », indique Jean-François Buckmann. « Nous avons déjà nos trains réguliers qui relient Beillé à la base de loisirs les mardis et dimanches tout l'été. Avec le vélorail, nous proposerions une activité de loisirs supplémentaire. »

Un projet qui séduit la mairie de Tuffé qui s'est engagée à réaliser les terrassements nécessaires à la création de cette activité. Si aujourd'hui, les bénévoles de la Transvap s'affairent à remettre en état les vélorails achetés, Jean-François Buckmann espère les voir circuler au printemps 2025.

AVEZÉ

Balade contée sur fond de découvertes

Entre contes percheros et anecdotes historiques, découvrez le village d'Avezé le dimanche 11 août à 15 heures en compagnie d'un guide du Perche sarthois et d'une conteuse du Manoir aux histoires. Réservations obligatoires auprès de l'office de tourisme : 02 43 71 21 21. Tarif : adulte 10 € ; enfant 5 € ; prix pour deux adultes et deux enfants : 25 €.

THÉLIGNY

Balade patrimoine et conte

Une balade contée menée par un guide du Perche sarthois et une conteuse du Manoir aux histoires aura lieu le 23 août à Théligny à partir de 19 heures. Entre contes percheros et anecdotes historiques, découvrez le village. Réservations obligatoires auprès de l'office de tourisme au 02-43-71-21-21. Tarif : adulte 10 € ; enfant 5 € ; deux adultes et deux enfants : 25 €.

AVEZÉ / THÉLIGNY

Baladez-vous entre patrimoine et contes

Ce dimanche 11 août, et le vendredi 23, deux nouveaux rendez-vous sont proposés par l'Office de tourisme ; des balades patrimoine et conte.

La première se déroulera ce dimanche 11 août à Avezé ; la seconde le vendredi 23 août à Théligny. C'est une toute nouvelle animation proposée par l'Office de tourisme du Perche Emeraude pour cet été 2024 : la « Balade patrimoine et conte ». Une animation proposée en partenariat avec la compagnie "Le Manoir aux Histoires" et le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois.

Dimanche 11 août à 15 heures, entre contes percheros et anecdotes historiques, les personnes intéressées pourront découvrir le patrimoine du village d'Avezé, voisin de La Ferté-Bernard, en compagnie d'un guide conférencier du Perche Sarthois et écouter les légendes et créatures mystérieuses qui nous entourent...

Le Perche Emeraude prévoit



Rendez-vous pour une première balade patrimoine et conte, le dimanche 11 août, dans le village d'Avezé. Carine ROBINAULT

d'ores et déjà un second rendez-vous, dans un autre village cette fois. Le vendredi 23 août, à 19 heures, cap sur Théligny !

● Carine ROBINAULT

■ Pratique : « Balade patrimoine et conte », dimanche 11 août à 15h à Avezé et vendredi 23 à 19h à Théligny. Tarifs : 10 € adulte, 5 € enfant de 6 à 12 ans (gratuit - de 6 ans). Forfait

famille 25 € (2 adultes et 2 enfants payants). Inscription auprès de l'Office de Tourisme de la Ferté-Bernard au 02.43.71.21.21 ou accueil@tourisme-lafertebernard.fr

Ouverte toute l'année, la base de loisirs de La Ferté-Bernard connaît une belle hausse de fréquentation chaque été, lors des longues journées ensoleillées, et des grosses chaleurs. Si le début de l'été a tardé à arriver, cette année, le site de 45 hectares a véritablement connu son début de saison jeudi 18 et vendredi 19 juillet, lorsque le mercure flirtait avec les 30°. Et dans ce cas, le plan d'eau et la grande plage sont rapidement exploités par les locaux et les touristes. Des groupes d'adolescents, des familles, colonies de vacances...

Des habitués depuis leur plus jeune âge

Ce jour-là, Tiffany et Calie, originaires de Lamnay et Cherré, sont venues avec une partie de leur famille de Castelnaudary (Aude). « Entre enfants, parents, grands-parents, cousins/cousines, neveux et nièces », liste Tiffany qui vient à la base de loisirs depuis toute petite.

« Tout le monde peut venir profiter ici. Et même si on ne veut pas se baigner, il y a beaucoup d'activités à faire, ajoute la Sarthoise. C'est gratuit, et il y a aussi les Jeudis de l'été. Ça se dynamise ».

Calie, elle, a « déjà tout essayé ! » Rosalie, mini-golf, pédalo, canoë, le sautoir au milieu du plan d'eau...

Enfin, c'est ce qu'elle pensait avant qu'on n'évoque le parcours de disc golf, une des nouveautés de l'été. Un sport qui se rapproche du golf, à la différence que la balle est remplacée par un disque, le trou par une corbeille, et le lancer se fait à la force des bras, et non à l'aide d'un club.

La gratuité, le point fort de la base

Une activité qui n'a pas encore été testée par Florent, Marina et

Océina, venus en famille, allongés sur leur serviette, à quelques mètres de l'eau. Ces Fertois venus « bronzer et passer du bon temps » expriment eux aussi le point fort de la base de loisirs : « la gratuité ».

Un mot qui ressort à chaque groupe ou famille interrogée, notamment par Delphine, qui organise une semaine de vacances autour de La Ferté-Bernard avec un foyer de jeunes des Yvelines. « Ça fait plusieurs années qu'on vient ici, c'est grand, c'est propre, c'est gratuit, et on peut se baigner, alors pour les enfants c'est génial ! »

Baignade non autorisée à Nogent

Le foyer de La Loupe, lui, s'est déplacé pour l'après-midi jusqu'à la base de loisirs. « On peut

jouer au foot, se baigner, l'eau est bonne », exprime un jeune. « Mais c'est dommage qu'on ne puisse pas aller nager trop loin », poursuit un second. « La baignade est surveillée, c'est sécurisé, il n'y a pas encore trop de monde », sourit Paul, l'encadrant, qui vient pour la première fois de l'été avec la dizaine de jeunes.

Même s'il y a une base de loisirs à Nogent-le-Rotrou, au plan d'eau de La Borde, le foyer préfère ainsi faire 45 minutes de route jusqu'en Sarthe. « car ce n'est pas possible de se baigner à Nogent ».

Le terrain de beach-volley a du succès

Kévin est aussi animateur jeunesse, à Têloché, au sud du Mans, et il vient tous les ans avec

LA FERTÉ-BERNARD

La base de loisirs fait le plein

À La Ferté-Bernard, la base de loisirs a été prise d'assaut par les locaux et les touristes depuis mi-juillet et le début de grosses chaleurs. Un coin adapté pour les jeunes, pour les familles, pour les groupes...

des jeunes à la base de loisirs fertoise pour des après-midi kayak. « On connaît bien ceux qui font l'activité », dévoile le jeune animateur sur sa serviette, pour une après-midi qui se termine en baignade pour les enfants.

Un peu plus haut, ce groupe de jeunes remballé déjà ses affaires, peu avant 16h, alors que le soleil est encore bien haut dans le ciel. Normal, direction le terrain de beach-volley pour ceux qui pratiquent le volley au club de La Ferté. « Dès que les beaux jours arrivent, on y va », sourit une jeune. « Et même quand il pleut », ajoute son ami.

Un personnel prêt à tout

Et entre deux échanges, un petit arrêt au stand de restauration, où les commandes de boissons fraîches et de glaces affluent lors des grosses chaleurs, au milieu d'une crêpe au chocolat ou une gaufre au caramel pour le goûter.

Pour sécuriser cette base de loisirs ouverte à tous en libre accès, deux maîtres nageurs sont présents sur leur chaise, devant leur petite cabane. D'autres spécialistes encadrent les activités kayak, paddle, pédalo, à l'entrée de la base de loisirs, près de l'eau, gèrent les locations de planches à voile, de VTT, de bicross, de clubs pour le mini-golf.

Pas assez d'embarcations ?

Pour Vincent Vinet, le responsable de la base fertoise, voir cet espace rempli de monde est une victoire. « C'est agréable de voir la base chargée comme

elle l'est. C'est prometteur s'il n'y a pas trop de passages pluvieux », souffle l'homme, qui craint même ne pas avoir assez d'embarcations pour répondre aux besoins de vacanciers. Surtout lorsque plusieurs groupes arrivent en même temps.

Par exemple, le 18 juillet, « des groupes d'enfants d'Eure-et-Loir et du Loir-et-Cher sont arrivés, donc ça fait 150 jeunes d'un coup, il a fallu vite réagir », explique le responsable.

« Certains nous préviennent de leur venue, d'autres non puisque c'est gratuit et en accès libre. Par contre, ils sont censés se présenter au poste de secours à leur arrivée », indique le Fertois.

La baignade, « le moteur de déplacement »

Il admet d'ailleurs que « la baignade est le moteur de déplacement des gens, et ensuite ils viennent profiter du reste ». Il est alors primordial de garder une eau de bonne qualité. « On fait des analyses de l'eau tous les quinze jours, c'est obligatoire. Ça permet de détecter les cyanobactéries et les éléments bactériologiques. Mais ici il n'y a rien à signaler ».

La base de loisirs devrait encore être très fréquentée mi-août, « on a beaucoup de réservations de groupes ou de famille jusqu'au 10 août », et si les grosses chaleurs persistent, il se pourrait que les vacanciers restent encore un peu plus longtemps au bord de l'eau...



Le plan d'eau de la base de loisirs de La Ferté-Bernard ravi petits et grands. Mathis LAUNAY

• Mathis LAUNAY

 **BEILLÉ**

La Transvap vous emmène à la plage...

Tout l'été, l'association du chemin de fer touristique de la Sarthe, la Transvap, met sur rail des trains réguliers, chaque mardi et vendredi, au départ de son dépôt-gare, basé à Beillé.

Mais les bénévoles proposent aussi des trains à thèmes... le prochain emmènera les voyageurs à la plage, le jeudi 15 août.

Les wagons du « Train de la plage » s'élanceront à 11h30 depuis Beillé, pour une arrivée prévue au plan d'eau du village voisin de Tuffé Val de la Chéronne à 12 heures. D'où ils repartiront à 14 h, direction Prévelles, avec la possibilité de visiter le Musée des

potiers (nombre de places limité).

Les voyageurs repartiront de Prévelles à 16 h avec un arrêt à Tuffé plan d'eau de 16h30 à 17h30.

Le retour final en gare de Beillé, est programmé à 18 heures.

■ **Tarifs : journée entière (trajet de Beillé à Prévelles)**
– ticket jaune : adultes, 15 € ; enfants de 4 à 12 ans, 7 € ; gratuit pour les moins de 4 ans ; pack famille (2 adultes + 2 enfants) : 40 € / Aller-retour Tuffé Plan d'eau – Prévelles les Potiers – ticket vert : adultes et enfants, 6 € (tarif unique) ; gratuit -4 ans.



Jeudi 15 août, l'association La Transvap, de Beillé, met sur rails son train à thème estival : le train de la plage. (photo d'archives)

Du combat médiéval moderne au Luart dès la rentrée

Une nouvelle activité va fleurir au Luart, à la rentrée : le SAF, Soft armored fighting. Un dérivé du combat médiéval. Dany Drobnjak, président de la Compagnie du Loup d'Argent présente son association.

Dès septembre 2024, une nouvelle activité va voir le jour au Luart, et elle est pour le moins inédite : il s'agit de SAF ou Soft Armored Fighting, un dérivé du combat médiéval en armure métallique. De quoi faire rêver tous les apprentis chevaliers et chevalières. Rencontre avec Dany Drobnjak, président de la Compagnie du Loup d'Argent.

→ **L'ActionECHO : Pouvez-vous expliquer, en deux mots, en quoi consiste votre discipline et d'où vient-elle ?**

Dany Drobnjak : Le SAF (Soft Armored Fighting) anciennement Modern Sword Fighting, est arrivé en France il y a moins d'une décennie, avant de devenir une pratique sportive à part entière. Elle permet aux combattants de Béhourd (combat en armure médiévale) de s'exercer vraiment ou en armure métallique en annulant les contraintes de celle-ci.

La discipline trouve ses origines dans les pays de l'est comme la Russie, la Pologne ou l'Ukraine qui sont très friands des sports de combat médiéval.

→ **Qu'est-ce qui amène les personnes à ce sport ?**

La recherche d'un sport de combat qui sort de l'ordinaire ? La communion entre sport et histoire ? La haute intensité d'un combat qu'il s'agisse de SOFT ARMORED FIGHTING ou d'un combat en Armure ? Je pense qu'il y a un peu de tout ça et puis qui n'a jamais voulu être chevalier et combattre ?

→ **Comment la pratique-t-on et à partir de quel âge ?**

On le pratique en nous rejoignant très vite ! La compagnie du loup d'argent a pour objectif d'inclure les enfants de la région dès 10 ans afin de pré-

parer les futures générations de combattants et combattantes de demain. Pour les adultes, aucune limite d'âge : tant que la flamme du combattant brûle, nous serons là pour l'entretenir.

→ **Parlez-nous de vous et de la compagnie du loup d'argent.**

Je suis combattant international de Béhourd, de SAF et de CLASH. Domicilié en Sarthe depuis quelques mois, j'ai passé une grande partie de mon adolescence.

En tant que président et directeur technique de la compagnie du loup d'argent. De haut de mes 7 ans de pratique sportive, je vais m'efforcer de faire vivre à nos futurs pratiquants notre belle activité sportive en espérant qu'elle leur apporte autant de choses positives qu'à moi.

La compagnie du loup d'argent va devenir le premier club de SOFT ARMORED FIGHTING de Sarthe ; il y a la tour, une légende à écrire et participer à l'évolution de ce jeune sport est quelque chose de formidable. La compagnie du loup d'argent se veut être un club qui va permettre de pratiquer une activité sportive d'exception avec des gens d'exception du responsable technique jusqu'aux intervenants car de très grands combattants de renommée internationale vont venir apporter leurs savoir-faire technique et expériences.

→ **Pourquoi avoir choisi le Luart pour vous implanter en Sarthe ?**

La Ferté-Bernard était notre premier choix d'implantation. Malheureusement, le manque de place et de créneaux horaires disponibles nous a forcés à trouver un autre endroit pour pratiquer notre activité. Nous remercions d'ailleurs la communauté de communes de l'Huisne



Les amateurs de combat médiéval vont pouvoir pratiquer du SAF en Sarthe dès la rentrée. La Compagnie du Loup d'Argent

sartheoise ainsi que la mairie du Luart de nous accueillir et de mettre à notre disposition une salle suffisamment grande pour accueillir un maximum de participants lors des séances, ce qui est une réelle plus-value.

→ **Quel est l'équipement nécessaire et à quel coût ?**

L'équipement pourrait se traduire par une armure moderne. En effet, les pratiquants s'équipent de protections similaires à celles d'une armure en métal, mais souple et significativement moins lourde mais qui garantit une protection suffisante pour pratiquer un sport de combat de haute intensité.

L'achat de protections peut

coûter relativement cher, plus de 500 euros selon les fabricants. Toutefois, la compagnie du loup d'argent met à disposition tout le matériel nécessaire à la pratique.

→ **Qu'allez-vous proposer lors de vos séances ?**

De l'initiation au combat épée, bouclier, épée longue, armes d'hast etc... et du PRO-FIGHT léger (MMA) qui est le format le plus explosif pour les amateurs de combat avec, amener au sol, lutte pied poing où une très large part des coups sont autorisés.

Il y aura des duels 1 contre 1 et de la mêlée à contre 3/5 ou 7/2/1 MMA etc... ce qui permet

aux pratiquants d'explorer les limites individuelles et l'intensité d'un combat en équipe.

→ **Ce sport n'a-t-il pas une connotation essentiellement masculine dans l'imaginaire commun ?**

Essentiellement masculine ? Non, car beaucoup de féminines sont de redoutables combattantes tant en SAF que en Béhourd (en armure). J'espère d'ailleurs en avoir plusieurs dans mon club sachant que je compte y faire venir des combattantes de renommée internationale qui peuvent inspirer les plus jeunes pour entreprendre la voie de la box pour peut-être un jour combattre en duel ou en mêlée dans

les catégories féminines.

→ **Comment se passeront les séances ?**

Les séances pour les enfants auront lieu à partir de 17h15 jusqu'à 18h30, suivies des séances ado/adultes de 19h00 à 21h30. Il suffit de venir avec une protection génitale (non obligatoire mais chaudement recommandée), d'une tenue de sport et d'une paire de basket sans oublier une bouteille d'eau.

Les séances d'essai ou d'initiation sont gratuites, elles sont au nombre de 3. Le futur pratiquant peut donc essayer en toute confiance les différentes disciplines proposées, se familiariser au cadre, à l'intensité des séances, au matériel et à l'ambiance qui se veut plus rock and roll que martiale. Les tarifs sont de 300 euros l'année.

→ **Le mot de la fin ?**

Nous vous attendons de pied ferme, petits et grands, qui êtes prêts à relever le défi du loup d'argent. Beaucoup d'aventures, de tournois et de combats nous attendent, ne ratez pas l'occasion de pratiquer une activité sportive aussi enrichissante.

Pratique : Sword Armored Fighting Béhourd, dès septembre, salle de sports communautaire du Luart. Les mercredis et vendredis de 17h à 22h, et le samedi de 9h à 13h. À partir de 10 ans. Contact : lacompagnieduloupdargent@outlook.fr



Du SAF ou Soft Armored Fighting à la rentrée au Luart. La Compagnie du Loup d'Argent

NOUVEAUTÉ

Des cartes postales à l'effigie de la ville à l'office de tourisme



Clément Vincent tient dans ses mains les nouvelles cartes postales touristiques disponibles à l'office de tourisme.

PHOTO | LE MAINE LIBRE

Cet été a été l'occasion pour l'office de tourisme fertois de lancer une grande nouveauté : des cartes postales touristiques à l'effigie notamment de La Ferté-Bernard et du territoire de l'Huisne sarthoise.

« Nous en avons quelques-unes mais nous avons décidé de passer à la vitesse supérieure, confirme Clément Vincent, chargé d'animation à l'office de tourisme. Surtout, il manquait quelque chose pour les touristes, qu'ils soient français ou étrangers, pour partager leur expérience ici. »

Alors, quatre cartes ont été créées directement par l'office de tourisme à travers des photos de Tuffé-Val-de-la-Chéronne, Montmirail ou encore Beillé avec la Transvap. « Ce renouveau nous fait du bien. Le retour des touristes est très positif. »

Des aquarelles réalisées

Par ailleurs, l'office de tourisme a été démarché par deux aquarellistes. Pawn, une illustratrice d'Angers, a réalisé une aquarelle de l'église Notre-Dame-des-Marais et de la porte de ville Saint-Julien. Dorothée Piatek, de Rouen, a misé sur l'hôtel Courtin-de-Torsay.

« C'est très joli et cela complète notre panel de cartes postales. »

Ainsi, les touristes ont le choix pour envoyer leurs souvenirs de vacances à leurs proches. Le prix de vente des cartes postales est compris entre 0,80 € et 2 €. « On ne fait pas du tout ça pour gagner plus d'argent, précise Clément. On voulait juste apporter un vrai plus pour le tourisme sur le territoire du Perche sarthois. » Des affiches sont également disponibles chez Papyrus et au Repaire du lac.

Pour le moment, le bilan de la saison estivale est positif. « Nous avons plus de demandes que l'an dernier en juillet et le mois d'août a commencé très fort. Je pense que ce sera un bel été pour le tourisme à La Ferté-Bernard et aux alentours. »

Balade contée d'Avezé

Il reste des places pour la balade contée du 23 août à Théligny. Une dizaine de personnes avait assisté à la première qui avait eu lieu à Avezé le 11 août dernier. Les réservations sont à effectuer directement auprès de l'office de tourisme ou en téléphonant au 02 43 71 21 21. En revanche, la balade apéritive en bateau est complète.

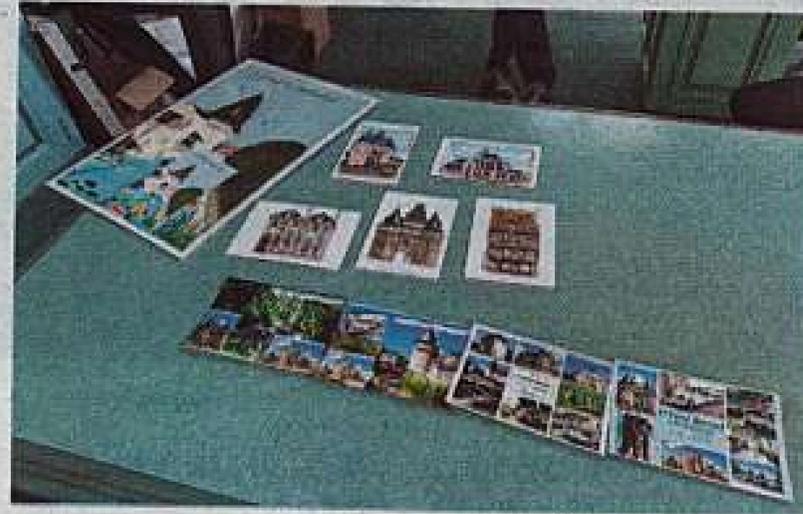
Thomas NÉGRIER

Cartes postales, affiches, magnets : nouveaux souvenirs à l'Office de tourisme

Trois nouveaux types de cartes postales sont proposés à l'Office de tourisme de La Ferté-Bernard pour la saison 2024. Aquarelle, graphisme, photographie... Une collection qui saura s'adapter à tous les goûts.

Ce sont trois artistes et un employé municipal qui ont mis la main à la pâte pour créer ces fameuses cartes postales. Pierre-Louis Cornilleau, responsable du pôle communication de l'office fertois, propose des cartes postales à l'allure modeste mais au visuel parlant grâce aux photographies non seulement de La Ferté-Bernard mais aussi de tout le Perche sarthois.

Quant aux deux artistes en aquarelle, elles soumettent « quelque chose d'assez différent l'une de l'autre ». Paum, artiste basée à Angers,



Affiche A3 de Caryl Maugin en haut à gauche. Les deux cartes postales de Paum en haut. Les trois cartes postales de D.Piateck au centre. Les quatre cartes postales de P-L. Cornilleau en bas.

Léa POUNDALL

utilise davantage les couleurs pour enjoliver la Porte Saint-Julien et l'église Notre-Dame-des-Marais, lieux emblématiques du

patrimoine local, sous un ciel rayonnant. Tandis que Dorothée Piatek originaire de Rouen, a produit trois cartes postales

où la technique artistique est impressionnante tant les détails sont minutieux et le résultat est réaliste.

Mais Caryl Maugin, graphiste manceau s'est aussi intéressé à la Venise de l'Ouest. Il singularise sa beauté de manière plus moderne, sur des lignes géométriques et une palette de couleurs sophistiquées. Qu'il propose d'ailleurs en plusieurs formats et même sur des magnets. De quoi embellir son intérieur ou d'envoyer, à l'occasion, une carte postale à ses proches.

● Léa POUNDALL

■ **Pratique : cartes postales, affiches... disponibles à l'Office de tourisme de La Ferté-Bernard, place de la Lice, et à la librairie-papeterie Papyrus, 37 Rue d'Huisne.**

📍 THÉLIGNY

À l'allure de troubadours, ils sillonnent les petits bourgs du Perche

Céline Cardot, illustratrice-conteuse et Eric Los, musicien-compositeur se mettent en scène pour glorifier les belles légendes percheronnes à Théligny le 23 août.

Artistes complémentaires, Céline Cardot et Eric Los ne sont jamais l'un sans l'autre quand il s'agit de conter les légendes du petit pays percheron. Tomber amoureux du Perche il y a quinze ans, ils créent Le Manoir aux Histoires pour faire rayonner les légendes oubliées. C'est notamment pour ça, qu'ils organisent des rencontres ouvertes au partage comme à Avezé le 11 août dernier ou à Théligny le 23 août.

Des légendes magiques

Leur mission est bien précise : faire rayonner les lieux du Perche. La nécessité de redorer un territoire riche en légende est important pour eux. Car, en effet il n'y a « aucune légende rendue au public malgré toute la beauté qu'elles pouvaient faire preuve » assure Céline peinée.

Grâce à Céline et Eric, le patrimoine percheron est remis au goût du jour. En effet, Céline est illustratrice-conteuse tandis qu'Eric est musicien-compositeur. Ils proposent en musique des animations, des spectacles et des narrations créatives pour mettre l'eau à la bouche aux petits et grands au sujet des belles légendes qui les entourent. « Je demande souvent aux

enfants 'qu'est ce que vous savez de nos légendes ?' Ils me répondent 'Rien'. » raconte-t-elle bien triste. « Côté légende, tout était à faire », alors ils se sont attachés à rechercher, reconstruire et réécrire ces mythes perdus.

Un impact glorifiant

Céline met un point d'honneur sur sa manière de faire plus attractive, plus rêveuse et plus immersive que de simples visites. Car oui, les beaux lieux ont une histoire où des légendes ont vécu. Les moments de narration sont des moments de partage où pendant un instant, le public se retrouve « à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire » ce qui est fantastique.

C'est ce qu'elle nomme le tourisme de l'imaginaire, qui représente l'interaction avec les légendes et les mythes comme un vrai patrimoine. C'est d'ailleurs pour cela que les légendes sont maintenant classées à l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) comme patrimoine immatériel depuis 2007.

Ces légendes provoquent deux choses, chez les enfants notamment : « les étoiles dans les yeux » mais aussi « une réalisation de l'endroit où



Céline Cardot et Eric Los en tenue de représentation Le Manoir aux histoires

ils vivent est passionnant » un moment qu'affectionne tout particulièrement Céline.

Un chemin qui suit son cours

Après plus d'une décennie à parcourir le Perche, ils s'étendent maintenant du côté du Perche sarthois. « La Ferté-Bernard est l'une des rares villes qui fait vivre ses légendes, notamment celle de la Velue que nous comptons restaurer pour ensuite la partager. »

D'autres projets sont en cours, en collaboration avec des écoles et des offices de tourisme, notamment la création d'un second CD où figurera des légendes enregistrées mais

aussi la réalisation d'un livre accessible aux enfants pour « magnifier et donner vie au patrimoine » dès le plus jeune âge.

Pour le moment, elle raconte s'adapter à la météo de la saison « À Avezé, c'était le moment pour se mettre en maillot de bain, mais j'espère qu'à Théligny il ne pleuvra pas. Enfin ce n'est pas ce qui nous arrêtera » plaisante-elle. Après tout, Le Manoir aux Histoires est un parmi tant d'autres à être « labellisé percheron qui se rit de la pluie ».

● Léia POUNDALL

■ Pratique : retrouvez Le Manoir aux histoires à Théligny le 23 août 2024 à 19h.



TUFFÉ VAL DE LA CHÉRONNE

Le village se livre avec le Perche Sarthois

Tout l'été, le pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois va proposer des animations pour découvrir autrement le patrimoine Tufféen.

Tout a commencé par une visite guidée du bourg, le 24 juillet, pendant laquelle les participants ont pu découvrir Tuffé Val de la Chéronne en compagnie d'une guide conférencière du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois. Qui propose, tout l'été, de découvrir le patrimoine du village autrement.

Prochain rendez-vous, le mercredi 7 août, où un autre aspect patrimonial qui sera exploré : le torchis.

« En compagnie d'un guide-conférencier, les touristes sont invités à observer la terre dans l'architecture avant de monter collectivement une structure en pande-bois et réaliser la préparation de la terre et de la mettre en œuvre sous forme de torchis », commente-t-on au sein du Perche sarthois.

Et de détailler une autre visite guidée à venir, le mercredi

suivant, le 14 août à travers une balade au fil de la Chéronne.

« En partenariat avec les propriétaires privés, nous proposons une promenade de 5 km, pour découvrir comment le ruisseau de la Chéronne a joué un rôle majeur dans l'implantation de Tuffé et le développement d'un haut lieu du patrimoine local. »

En plus de ces animations, deux expositions permanentes sont à découvrir à l'ancienne gare tufféenne : « Paysage en R'évolution » et « Tuffé, une minute d'arrêt, histoire d'une gare de l'ancienne ligne Mamers-Saint-Calais ».

La première exposition présente l'évolution du territoire en trois temps. A savoir, les fondements du paysage au travers des composantes naturelles du territoire et du développement de l'implantation humaine.



L'atelier torchis, un moment prisé par les familles pour découvrir le patrimoine vnf

« Mais aussi, le paysage, reflet d'une société rurale du Moyen-Âge au début du XXe siècle, période longue aux évolutions lentes qui a abouti à la mise en place d'un paysage fabriqué et en-

tretenu par une paysannerie aujourd'hui disparue. Et les enjeux actuels du paysage ; la dernière partie de l'exposition s'attache à présenter les transformations brutales depuis les années 1950 et

propose un questionnaire sur les perspectives d'évolution actuelles ».

La seconde exposition, créée en 2021 en partenariat avec la Région des Pays de la Loire, « présente la gare de Tuffé dans son contexte historique et plus largement le patrimoine ferroviaire du Perche Sarthois en lien avec les acteurs qui œuvrent à sa sauvegarde et son animation ».

A travers huit panneaux explicatifs, « l'exposition retrace la ligne ferroviaire de Mamers à Saint-Calais dans l'histoire du chemin de fer. Elle évoque sa destinée particulière de sa création à sa patrimonialisation et sa mise en tourisme par l'association Transvap. Elle fait également écho au riche patrimoine ferroviaire sarthois et au questionnaire actuel sur l'impact des transports et

la place du train dans le cadre de la crise écologique actuelle ».

Un bon moyen d'allier vacances et connaissances.

■ **Pratique : Atelier torchis, mercredi 7 août à 14h30, gratuit, enfant seul à partir de 8 ans. Rendez-vous à l'Abbaye de Tuffé ; Balade au fil de la Chéronne, mercredi 14 août à 14h30 (5 km), gratuit, rdv ancienne gare de Tuffé. Pour ces animations, réservation auprès du Pays d'art et d'histoire, 02.43.60.72.77 ou des Amis de l'Abbaye de Tuffé, 06.41.82.50.93. Expositions, place de la gare : ouverte aux horaires d'ouverture de l'abbaye de Tuffé de Pâques à la Toussaint : en juillet et en août / du lundi au dimanche de 14h à 18h ainsi que les jeudis et samedis de 10h à 12h**

Une fresque collective à l'abbaye

Pour la biennale départementale 2024 « Terre de jeux », en lien avec les Jeux Olympiques, l'Abbaye de Tuffé réitère sa collaboration avec Le Boucan des arts et propose un atelier fresque les mercredis 7 août et 11 septembre de 9h à 12h.

Cet atelier, gratuit, mais sur réservation, ludique et créatif, va permettre de créer une fresque où le sport est mis à l'honneur.

Et ce sont les organisateurs du Boucan des arts qui en dévoilent le contenu : « c'est un atelier de recherche graphique où l'on joue perso ou collectif avec une panoplie de tampons réalisés pour l'occasion. Des jeux de tampons qui forment une fresque participative où l'Olympe se raconte par l'entremêlement des corps en mouvement. Des jambes qui courent, des bras qui lancent, des corps au coude à coude, autant d'images à construire



Après la création de tapisseries l'année dernière, le Boucan des arts propose la création d'une fresque collaborative sur le thème de l'Olympisme VNF

ou à déconstruire. Un atelier ludique et créatif qui s'imprime en grand ».

■ Pratique : mercredis 7 août et 11 septembre, abbaye de

Tuffé, de 9h à 12h, atelier gratuit, sur inscription, don libre et conscient en soutien à l'association le boucan des arts. Inscriptions : amis.abbaye.tuffe@orange.fr ou

02 44 32 17 56 - 06 41 82 50 93

■ Le boucan des arts : contact@leboucandesarts.com ou 06 32 60 56 90

BEILLÉ

Réaménagement du bourg : appel aux dons pour l'église

Avant de se lancer dans la transformation totale de son centre-bourg, Beillé va restaurer son église. La Fondation du patrimoine lance, dans ce sens, un appel aux dons.

A terme, c'est tout le bourg qui sera repensé, avec le déménagement de la mairie dans l'ancien presbytère, au cœur du village, au milieu d'un jardin fait de verdure et d'arbres et agrémenté du Monument aux morts, qui y sera déménagé.

Mais pour l'heure, à Beillé, le maire Arnault de Calonne s'attaque à la restauration de l'église ; un appel aux dons est lancé, organisé par la Fondation du patrimoine, pour un chantier qui devrait débiter à la fin de l'année, pour une durée de six mois.

Au total, ce sont 230 000

euros qui sont prévus. Une somme pour laquelle l' élu espère 70 à 80 % de subventions publiques.

« Pour les 20 % restants, nous avons déjà un accord de principe d'autres Fondations comme celle de la sauvegarde de l'art français, les dons de la Fondation du patrimoine et des demandes auprès de grosses entreprises locales et nationales. »

Un premier dossier qui devrait donc s'autofinancer en totalité. « Et s'il nous reste 10 000 euros à donner, cela ne va pas ruiner la com-

mune qui, en 2028, n'aura plus d'emprunt, et dont les comptes sont sains. Mais nous allons tout faire pour ne pas y avoir recours », sourit Arnault de Calonne.

Qui se préserve pour la deuxième phase des travaux, plus conséquente : la restauration du presbytère. Qui se chiffre autour de 400 000 euros.

« Là, il y a tout à refaire. On ne va garder que les quatre murs », admet l'édile. Qui attend, là encore, des aides publiques à hauteur de 50 %. « Le restant sera également sujet à un appel aux dons



A Beillé, le réaménagement total du bourg, avec entre autres, le déménagement de la mairie dans l'ancien presbytère, commencera par la restauration de l'église ; un appel aux dons est lancé. Carine ROBINAULT

Défauts d'étanchéité et de déjoindements

L'église Saint-Maurice de Beillé souffre de défauts d'étanchéité sur sa toiture et de déjoindements importants sur ses murs en pierre de taille, dont des fragments sont déjà tombés sur la chaussée. Elle bénéficiera donc d'une reprise de la couverture et de travaux de façade. L'édifice semble dater de la fin du XVI^e siècle et du début XVII^e et aurait été ruiné par un incendie avant d'être reconstruite entre 1495 et 1518 par le Seigneur de Bresteau. Elle abrite huit éléments remarquables protégés au titre des monuments historiques : verrières et fonds baptismaux du XVI^e siècle, dalles funéraires. Ensuite, l'ancien presbytère, inoccupé depuis

de nombreuses années, fera l'objet d'une réhabilitation dans l'idée d'y accueillir la future mairie. Élément remarquable de l'architecture religieuse au XVIII^e siècle, il témoigne d'un bâtiment de prestige pré-révolutionnaire. L'ensemble forme un décor authentique constitutif du centre-bourg de la commune. Enfin, la dernière phase de travaux se concentrera sur l'aménagement des abords de ces deux édifices. La restauration du mur de clôture de l'ancien enclos paroissial et de son jardin achèvera la création d'un lieu de vie agréable pour les habitants et qui accueillera de nombreux événements.

et un éventuel recours à l'emprunt. »

Un projet à dix ans puisque si l'église pourrait retrouver sa superbe dès 2026, les jardins ne sont prévus que pour 2027 voire 2028. « C'est un projet à dix ans. »

Et pour ce qui est des dons, le maire précise : « Les particuliers peuvent défiscaliser à hauteur de 66 % et les entreprises, à hauteur de 75 % parce qu'il s'agit d'un édifice religieux. »

● Carine ROBINAULT

■ **Pratique : pour faire un don pour la restauration de l'église de Beillé, rendez-vous sur le site de la Fondation du patrimoine, renseigner la localité Beillé ou cherchez « Centre historique de Beillé ».**

MONTMIRAIL

La fête médiévale de retour

L'association Mons mirabilis remonte en selle, ces samedi 3 et dimanche 4 août 2024, pour la traditionnelle fête médiévale de Montmirail.

Les festivités se dérouleront, à l'image du marché de plus de trente artisans locaux, dans l'enceinte du parc du château.

C'est là qu'un campement exceptionnel de plus de vingt tentes s'installera, accessible au public.

Qui pourra également assister à des joutes équestres, en après-midi.

Autre animation, une troupe de seize danseurs, la découverte des avancées scientifiques de l'époque et combats à l'épée.

En plus de ces temps forts ponctuels, des animations en continu accueilleront les curieux avec le traditionnel marché des artisans, le parcours du petit chevalier à faire en famille (avec remise de diplôme de chevalier aux enfants), les jeux médiévaux, les animations de combats par l'AMHE du Maine, avec initiation au combat à l'épée, des troubadours et des conteurs.



Des joutes équestres sont programmées, pour la fête médiévale 2024 de Montmirail, les samedi 3 et dimanche 4 août. Photo d'illustration / Jean-Pierre Riou

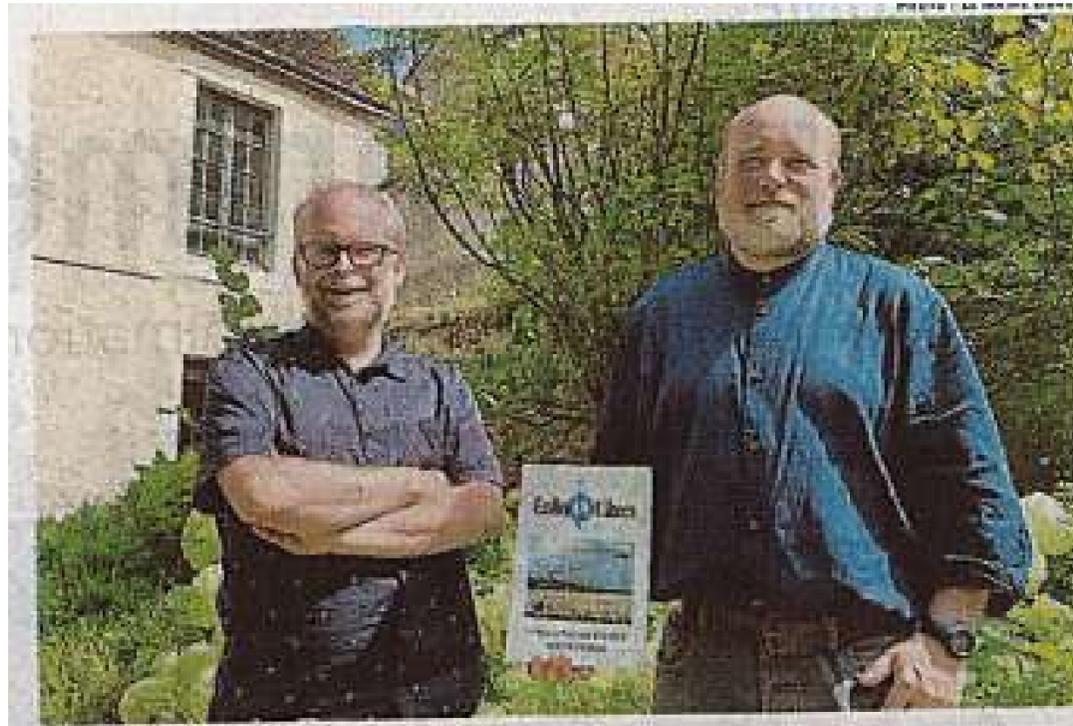
Et en soirée, c'est un embrasement du château qui est prévu, à partir de 23 heures le samedi, l'occasion d'admirer la façade de l'édifice sous de nouvelles lumières, avant de terminer la journée, après le feu d'artifice,

par une soirée dansante animée par un DJ, sur la place de la mairie, en contrebas du château.

● C.R.

■ **Pratique : Fête médiévale de Montmirail, les samedi 3**

août, de 12 h à 22 h, et dimanche 4, de 10h à 18h, place du Château. Tarifs : adultes, 8€ ; enfants de 6 à 15 ans, 3 € ; gratuit pour les moins de 6 ans. Visite libre du château incluse dans ces prix.



LA FERTÉ-BERNARD

Une conférence pour se souvenir de la Libération

Même si la ville n'organise pas de commémoration officielle, des passionnés d'histoire proposent une conférence sur cet événement historique. Elle aura lieu le dimanche 11 août à la salle du Closeau à partir de 15 h 30 et mettra notamment en avant le parcours de deux soldats américains tués au volant de leur Jeep alors qu'ils étaient en reconnaissance à Villaines-la-Gonais. L'entrée sera gratuite.

François, retraité passionné par les trains apprend à les conduire

Il y a plus de 50 ans, une voie de chemin de fer reliait les villes de Saint-Calais et de Mamers, une équipe de passionnés continue de faire vivre la ligne. Parmi eux : François Pinson.



Retraité, François apprend à conduire des trains anciens.

On est dans une carte postale historique. » Installé près de la voie ferrée, entouré des machines à vapeur, comment contredire Jean-François Buckmann, président de la Transvap ?

Installée à Beillé (Sarthe), l'association exploite depuis 50 ans l'ancienne voie de chemin de fer qui, jusqu'à la fin du XXe siècle reliait Mamers à Saint-Calais. « La ligne existe depuis 1872 et a toujours appartenu au département. Au fil du temps, elle est tombée en désuétude avec l'avènement du trafic routier et en 1967, le transport de passager a cessé. En 1975, l'association s'est constituée, en 1977, le trafic de marchandise a également été interrompu et en 1979, nous avons fait circuler notre premier train », raconte Jean-François Buckmann. Dès le départ, l'association se fixe un objectif clair : continuer de faire vivre cette ligne. « Nous avons demandé au département de nous céder la ligne pour en faire une ligne touristique et aujourd'hui, nous exploitons 17 kilomètres entre Beillé et Bonnétable », poursuit le président de la Transvap.

17 kilomètres entre Beillé et Bonnétable

Pour faire vivre ces 17 kilomètres, l'association peut compter sur la bonne volonté des quelque 80 bénévoles qui se réunissent chaque mardi sur le site de la Transvap, derrière la gare de Connerré. « Nos bénévoles ont entre 14 et 102 ans. Il y a beaucoup de cheminots et de passionnés de trains, mais pas que », souligne Jean-François Buckmann. Parmi eux :

François Pinson, ancien logisticien dans les armées, ce passionné de chemin de fer profite de la retraite pour s'y plonger corps et âme. Aux côtés des autres bénévoles, François apprend à devenir conducteur de train. En cette fin juillet 2024, c'est aux côtés de Jean-Jacques, chef d'exploitation opérationnel, que le retraité prend place aux manettes du billard, un autorail de 1945 remis en état par la Transvap.

Rejoindre la base de loisirs en train

À son bord, une trentaine de passagers. Parmi eux : Francine, Thierry et leur petite-fille Ambre. Sous un soleil brulant, ils vont rejoindre le plan d'eau de Tuffé dans un train d'époque. « On va manger au restaurant et pourquoi pas faire du pédalo », confie Francine avant de monter à bord. La petite famille emprunte ce que la Transvap qualifie de train régulier. « Nous avons des trains thématiques qui circulent à Pâques, Halloween ou Noël. Des trains réguliers qui circulent tous les mardis et dimanches en juillet et en août et nous pouvons également faire circuler des trains pour des groupes de 6 à 200 personnes », énumère Jean-François Buckmann.

Si plusieurs parcours sont proposés, c'est à la base de loisirs de Tuffé que François déposera les passagers du jour, mardi 30 juillet 2024. 11 h 30 : l'heure du départ a sonné. Trois coups de klaxon et le train s'élançait. Avec force, François change les vitesses, klaxonne à l'approche des passages à niveau. Parfois, le train

fait des à-coups, il « broute », comme on dit dans le jargon. Jean-Jacques n'est alors jamais bien loin. « Accélère avant d'embrayer », conseille-t-il.

Prudence de mise aux passages à niveau

À quelques kilomètres de l'arrivée, Jean-Jacques s'empare d'une radio. « C'est pour fermer les barrières du passage à niveau », explique-t-il. L'autorail s'approche lentement. Les feux clignotent, mais manque de chance, la barrière à gauche de la voie refuse de se fermer. « C'est pas vrai », grogne Jean-Jacques. Pas le choix : il faut arrêter le train. À grandes enjambées, Jean-Jacques rejoint l'armoire électrique qui commande les barrières, mais rien y fait. Il va falloir s'y prendre à l'ancienne. Drapeau rouge en main, le bénévole fait la circulation tandis que François relance le train. « Je l'avais dit en partant, je n'étais ni optimiste, ni pes-

simiste pour le trajet d'aujourd'hui », souffle Jean-Jacques.

Après une bonne demi-heure, l'autorail s'immobilise. Sur le quai, un abri en bois sur lequel on lit « Tuffé plan d'eau ». Glacière dans les mains, les passagers descendent et se ruent sur les tables de pique-nique à l'ombre. François, lui, traverse le wagon direction les commandes avant. « Retour à 16 h 30 », annonce Jean-Jacques avant de remonter à bord, direction Beillé.

Amandine HIVERT

Trains réguliers du mardi : départ à 11 h 30 de Beillé. Tarifs : 8 € par adulte, 4 € par enfant, gratuit pour les moins de 3 ans. Trains réguliers du dimanche : départ à 11 heures de Beillé en autorail, à 15 heures en train à vapeur. Tarifs : 15 € par adulte, 7 € par enfant. Réservations recommandées au 02 43 89 00 37.



Ambre admire le paysage verdoyant sur le trajet entre Beillé et Tuffé. Au bout du chemin : un déjeuner au restaurant et du pédalo.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

Le château de Montmirail et son grand salon du XVIII^e siècle

Parmi les nombreuses pièces du château de Montmirail, le grand salon. La légende raconte que la princesse de Conti, fille légitimée de Louis XIV, l'aurait fait décorer en personne.



Montmirail. La façade du château, côté jardin, vue du ciel.

PHOTO: CHÂTEAU DE MONTMIRAIL



C'est un château à deux facettes qui occupe le centre de Montmirail. La première, côté village, froide, austère, évoque une bâtisse datant de l'époque médiévale. Elle diffère du côté jardin qui, lui, rappelle le rôle de résidence qu'occupe le château depuis la Renaissance. À l'intérieur, certaines pièces conservent un aspect ancien, comme figé dans le temps.

La princesse de Conti a possédé parmi les plus beaux châteaux de France

C'est le cas des deux salles d'armes, grandes chacune de 125 m². Leur rôle exact dans le bâtiment n'est pas connu. Elles ont aussi bien pu servir d'entrepôt que de prison, le confort y est très sommaire. À l'inverse des pièces se trouvant à l'étage au-dessus, et notamment de la salle à manger et du grand salon. Mesurant respectivement 45 et 75 m², les pièces ont été largement redessinées et

rhabillées au début du XVIII^e siècle. Marie-Anne de Bourbon, princesse de Conti et fille légitimée de Louis XIV, héritera du château de Montmirail à la fin du XVII^e siècle. Certains affirment même qu'elle décorera en personne le grand salon. « Aucune source n'indique la présence de la princesse de Conti dans ce château, argumente Benjamin, l'un des guides du site. Elle a possédé parmi les plus beaux châteaux de France de son époque comme celui de Choisy de Champs-sur-Marne contrastant avec le château de Montmirail, qui reste plus modeste. »

Il poursuit : « Le style des boiseries semble dater du second quart du XVIII^e siècle. Elle est décédée à Paris en 1739 à l'âge de 72 ans, il est donc peu probable qu'elle ait entrepris de refaire entièrement les intérieurs du château selon la mode du début du règne de Louis XV, d'autant plus qu'elle vivait déjà dans un luxe éclatant. »

Des dessus-de-porte signés Parrocel

Seule certitude : l'origine des cinq toiles de la pièce réalisées par Joseph François Parrocel, artiste issu d'une grande famille de peintres. Le Français a créé, vraisemblablement sur commande, les dessus-de-porte du grand salon. « Travaillant surtout à Paris, Parrocel réalisera quelques commandes en dehors de la capitale comme ce fut le

cas dans la région avec des tableaux destinés au réfectoire de l'abbaye Saint-Pierre de la Couture du Mans, explique Benjamin. À Montmirail, c'était probablement une commande réalisée à la toute fin de sa vie, dans les années 1770-1780. »

Une esquisse signée de l'une des cinq toiles représentant les cinq sens (l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et la vue) a été retrouvée au sein du château, justifiant ainsi leur origine. Pour habiller le reste de la salle, des portraits de Louis XIV et de Louis XV sont accrochés aux murs. Celui de la princesse de Conti trône, lui, dans le couloir jouxtant le Grand Salon.

La pièce, en particulier les murs, a été restaurée dans les années 1980. « Sept couches successives de vernis

ont été retirées, explique le guide. La saleté se déposait sur la première couche, et au lieu de la nettoyer, on ajoutait simplement une nouvelle couche par-dessus. Depuis, les variations de température, l'exposition au soleil et l'absence de protection ont transformé le bleu turquoise initial en un bleu délavé, d'où cette teinte particulière. »

Parmi le mobilier de la pièce, une partie est d'origine : la console en marbre, les boiseries, les miroirs ainsi qu'une partie des fauteuils. Tapis, tables et piano, eux, n'appartiennent pas à la même époque et datent de différentes périodes de l'histoire.

Nicolas GUINAUDEAU

PRATIQUE

Un parc de 3 ha qui se visite

Aux environs du château, 3 ha d'espaces verts sont accessibles pendant les horaires d'ouverture. Des anciennes écuries restaurées, datant du XIX^e siècle, font aujourd'hui office de salon de thé. Une glacière du XVIII^e servant jadis à garder les aliments au frais, est encore accessible aujourd'hui. C'était d'ailleurs la plus profonde du département.

Il est possible de visiter le château durant tout l'été. Il est ouvert tous les jours à l'exception du samedi, avec des visites guidées à 11 h 30, 14 h 30, 15 h 30, 16 h 30, 17 h 30. Le billet d'entrée au château plein tarif est à 8 €, 6 € pour les étudiants et les mineurs, gratuit pour les enfants de moins de huit ans. L'accès au parc est gratuit.

« Nous sommes une terre de potiers »

Découvrez la Maison du potier à Prévelles. Le maire, Roland Marcotte, sera votre guide.

PRATIQUE

La maison du potier, 11, rue Louis-Thuilans, Prévelles. Visite sur rendez-vous, s'adresser à la mairie. Contact : 02 43 71 14 75, prevelles.les.potiers@wanadoo.fr. Tarif : 4 € par personne, 3,50 € pour un groupe à partir de 10 personnes.

La Maison du potier, musée situé dans la commune de Prévelles invite les visiteurs à se plonger dans l'histoire de deux célèbres potiers. Les visites sont assurées par le maire de la commune, Roland Marcotte.

« La poterie fait partie de notre patrimoine »

ROLAND MARCOTTE
Maire de Prévelles

À l'origine, le musée était géré par l'association La céramique à Prévelles-Tuffé. Au fil du temps, l'association s'est dissoute. « Le musée a donc été laissé de côté », regrette Roland Marcotte. « J'ai voulu faire vivre le musée ». En 2020, Roland Marcotte relance l'association avec trois membres du conseil municipal. « Je n'étais pas un grand passionné de poterie, mais je m'y suis intéressé lorsque j'ai pris ma fonction de maire et maintenant, je me dis que c'est un domaine passionnant », confie Roland Marcotte.

Prévelles est une commune connue depuis le Moyen Âge pour son activité potière. « Les habitants de Prévelles sont très attachés au musée de la

poterie, cela fait partie de notre patrimoine. C'est ancré dans l'histoire de notre commune. Nous sommes ici une terre de potiers », déclare, fièrement, Roland Marcotte.

« Les autres membres de l'association travaillent, alors ils ne peuvent pas assurer les visites. C'est donc moi qui m'y colle, c'est ça d'être retraité », sourit Roland Marcotte. Le musée accueille des visiteurs tout au long de l'année sur demande. « Ce serait bien qu'il puisse être ouvert tous les jours, mais ce n'est pas possible », regrette le maire.

Un musée à la mémoire de deux potiers

« La bâtisse où nous nous trouvons était la maison et l'atelier de Ludovic

Barbé, le dernier potier turlotier-bimbelotier du Maine », confie le maire. Lorsque Ludovic Barbé est décédé en 1952, la poterie située à Prévelles avait au moins quatre siècles d'existence. Avant d'être aménagée en musée, la maison a été transformée en épicerie. « Il y a 40 ou 45 ans à peu près, l'ancien maire Gilbert Collet a racheté la maison détenue par l'arrière-petit-fils de Ludovic Barbé pour en faire un musée », raconte Roland Marcotte. Le musée est dédié aux potiers Ludovic Barbé et Louis Thuilans. Ludovic Barbé, « son truc c'était les petits bibelots. Surtout le coucou qui est d'ailleurs l'emblème de la commune, c'est une sorte de sifflet. Le potier sortait presque 1 000 pièces par jour. Il était l'un



Prévelles, vendredi 2 août 2024. C'est le maire Roland Marcotte qui fait visiter la Maison du potier.

PHOTO: LA MAINE LIBRE - YVES LOISEL

des précurseurs de la fabrique à la chaîne », explique le maire. Louis Thuilans, sa spécialité était les pots : « Chaque pot représente le métier de la personne à qui le pot était destiné. Le bouchon évoque la tête d'un animal », ajoute Roland Marcotte.

Une donation appréciée

« Un jour – je me souviens encore très bien – j'ai reçu un coup de fil d'une dame, Mme Charbonnier. Elle m'a dit :

J'ai un Thuilans qui vient de l'arrière-grand-père de mon mari... J'aimerais qu'il retourne à la terre où il est né. Je suis encore ému rien que d'y penser », confie le maire. Depuis, le musée détient un pichet exécuté par Louis Thuilans, le plus grand potier d'art populaire de la fin du XIX^e siècle. « Ce pichet est une pièce unique qui n'est répertoriée nulle part », ajoute Roland Marcotte.

Lana DUBRAY

MONTMIRAIL

Une fête médiévale grandiose

Le défilé de toutes les troupes les 3 et 4 août a plongé Montmirail dans ces temps glorieux où la petite cité de caractère accueillait en ses murs des personnages illustres qui firent les grandes heures de l'Histoire de France. Les habitants accoudés à leurs fenêtres n'ont pas perdu une miette de ce défilé inédit.

Sous un beau soleil, le marché artisanal, pourvu d'une quarantaine d'exposants, a proposé aux visiteurs des savoir-faire ancestraux, tels que des créations de bijoux, et autres objets en différentes matières. Sous les arbres centenaires, se tenaient également les animations. Fête familiale par excellence, il y en avait pour petits et grands.

Mélusine et son conteur ont proposé d'initier les enfants à la chevalerie avec des parcours validés à la fin par la remise d'un certificat. La troupe de Scénie-en-2-Monts, originaire

des Charentes, présentait des danses médiévales mais aussi de la Renaissance. « *Plutôt du début du XVIII^e siècle* » explique Gwenola de Kergrohen, trésorière de l'association.

Les joutes sont bien réelles

Les costumes d'époque sont réalisés uniquement par des bénévoles passionnés. La troupe du Griffon rouge, de Nogent-le-Rotrou, présidée par Christine Faure, a effectué des démonstrations de jeux équestres, mais aussi des joutes. Tous bénévoles également, ils travaillent avec leurs propres chevaux et sont équipés de leurs propres armures, réalisées sur mesure. « *Les joutes sont réelles, un sport de combat apparenté à du full-contact* » explique encore la présidente.

Ces joutes exceptionnelles étaient l'occasion pour les jeunes seigneurs



Le château, comme au temps du Moyen-Âge

PHOTO - LE MAINE LIBRE

de s'exercer à l'art du combat. Quant à la compagnie de l'épée soleil et Vercoquin, c'est une troupe familiale qui vient de Belgique et s'est posée à Montmirail pour la première fois. Ces passionnés de l'époque de Charles le Téméraire ont à cœur de reconstituer la vie militaire mais

aussi le quotidien de l'époque.

Ainsi, dame Mahaut présentait au public l'art des mathématiques à ces époques lointaines, tandis qu'un autre membre de la troupe expliquait au public conquis certaines avancées scientifiques.

Au début des années 1970, Vouvray-sur-Huisne était un village typiquement français. Son église trônait, les services publics fonctionnaient, les cafés-bars étaient bondés. Aujourd'hui, on aperçoit dans le centre-bourg un vestige de ces lieux de vie d'une autre époque où la cigarette et l'alcool n'inquiétaient personne. Il y en avait trois jusqu'en 1975, date à laquelle les derniers clients ont levé leur coude du zinc une dernière fois, un an après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence.

Très calme, mais bien desservi pour les écoles

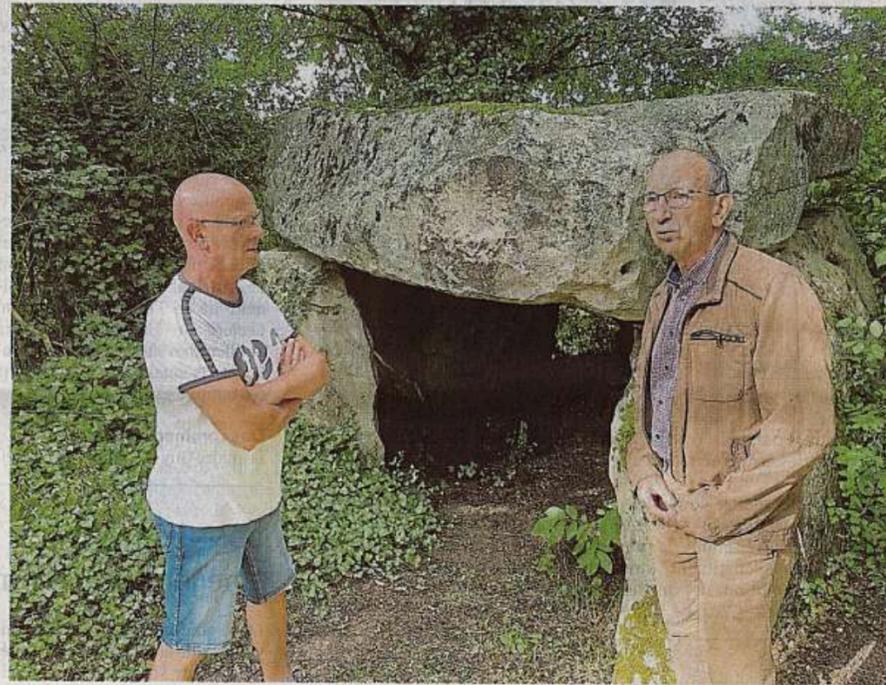
Ce 7 août, la commune a bien changé. Certes, on ressent ici et là une odeur d'antan à mesure que nos pas scrutent des maisons vieillissantes. Le maire, Jean-Pierre Ciron, est bien sûr de la partie pour la visite. Il a grandi ici. À 70 ans, ses souvenirs sont vifs. Il évoque les forges de Tuffé, le cheval de son père, et l'amour pour sa commune. « La vue sur la vallée de l'Huisne, c'est magnifique. » On acquiesce.

À ses côtés, Dominique Combe, première adjointe, et Roger Lebreton, deuxième adjoint, ne forcent pas le trait pour vanter Vouvray. Pas besoin. « Nous sommes une ville-dortoir, scande Roger. C'est très calme, mais bien desservi pour les écoles. » Trois bus partent vers La Ferté-Bernard chaque jour. Tuffé-Val-de-la-Chéronne n'est qu'à quelques encablures, de même que Connerré. Les dix-huit enfants de la commune et leurs parents n'ont aucun problème pour aller sur les bancs de l'école.

Un dolmen, une grotte au loin

Rapidement, direction les hauteurs de la commune. On emprunte le chemin du Thuré qui joint la partie haute et la partie basse du village. « Il a été rénové et électrifié récemment, montre le maire. Comme ça, les enfants sont sécurisés. » Puis, direction le dolmen, encore plus haut. « Il est répertorié », dit Dominique Combe. « On ne sait pas quand il a été érigé, regrette Jean-Pierre Ciron. Les pierres ne proviennent pas des ressources premières de la commune. » Juste en bas, une grotte laisse entrevoir pudiquement et de loin son entrée. « On a tout protégé, c'était trop dangereux », expliquent les élus.

En descendant la rue, le maire improvise une entrevue. Pas besoin de frapper à la porte d'une maison de bourg à l'aspect extérieur banal : elle est déjà ouverte. À l'intérieur, en revanche, rien n'est fade. Ni la décoration, ni l'atmosphère, et encore moins la tenancière : Madame Ortiz et son accent *so british*. « Je suis Australienne, rectifie-t-elle avant de se lancer dans un récit passionnant, celui de sa vie. J'ai atterri par hasard ici il y a 20 ans pour suivre mon mari. Je ne regrette pour rien au monde. » À Vouvray, elle a trouvé tout ce qu'il lui



Le maire Jean-Pierre Ciron et son adjoint Roger Lebreton discutent devant le dolmen situé dans la commune.

PHOTO: LE MAINE LIBRE

fallait. « C'est un bonheur de vivre ici. Et j'adore mon jardin. »

Un crâne humain au bord d'une fenêtre

Alors, on découvre une arrière-maison qui n'a rien à voir avec ce qu'elle présente aux piétons de la rue. Un jardin en pente sur plusieurs étages, parfaitement aménagé. Et puis, une cave. Très profonde. « Les habitants venaient s'y réfugier pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils se protégeaient des bombardements et des Allemands », glisse le deuxième adjoint. Juste à côté, la façade de l'église donne sur la maison de Madame Ortiz. « Je l'entretiens moi-

même. J'adore, c'est très joli. » Une réplique de crâne humain est posée sur une fenêtre. « C'est beau, non ? Moi, j'adore. »

Après ce moment hors du temps, le trio de visiteurs nous guide vers la base de loisirs. Un city-stade y a été construit il y a quelques mois à peine. Les enfants sont heureux, il y a même un baby-foot dans une cabane faite pour eux. « C'est un gros investissement pour la commune. Heureusement, on a des subventions. »

Moyenne d'âge de 36 ans

Car – et c'est très important – Jean-Pierre Ciron pourrait postuler pour une médaille aux Jeux olympiques.

Son sport : le concours de subventions. « J'y passe un temps fou, reconnaît-il. La paperasse, l'administratif... Les gens ne se rendent pas compte. » Il ajoute, fataliste : « Mais on n'a pas le choix. Si on veut faire des choses, il faut bien avoir des aides. » Le dernier budget municipal était de 224 000 € pour l'année.

Il y a 130 habitants aujourd'hui. « La moyenne d'âge était de 36 ans au dernier recensement de 2021, clame le maire, comme pour balayer l'idée reçue des villages ruraux peuplés seulement d'anciens à la retraite. On a fait construire deux lotissements. Il y a plus d'habitants qu'avant. » C'est vrai, ils étaient 77 en 1982. Jean-Pierre Ciron avait 28 ans.

La salle communale vestige de l'école

La mairie termine ce voyage en terre vouvraysienne. Le bureau de la secrétaire, Aline Robineau, a été entièrement refait. Ce qui n'est pas le cas de la pièce d'à côté. « C'est la salle communale », indique Roger Lebreton. Il ouvre la porte. Surprise : c'est en réalité une ancienne salle de classe. Les cartes de l'époque sont encore partout sur les murs. Sans oublier le tableau. « On veut la refaire, elle n'est plus du tout aux normes. » La zumba s'y danse pourtant une fois par semaine depuis peu. Dominique Combe ne manque jamais un pas.

En sortant, une boîte jaune attire l'œil. « On a remis une boîte aux lettres ici. C'est plus simple pour les gens. » Comme quoi, certains services publics font de la résistance.

Thomas NÉGRIER



L'église vue du jardin de Mme Ortiz, habitante à la vie étonnante.

PHOTO: LE MAINE LIBRE

VOUVRAY-SUR-HUISNE

Dans ce village, on entend surtout les oiseaux chanter

SERIE D'ÉTÉ 1/4. Jusqu'à fin août, Le Maine Libre part à la découverte de ces petits villages discrets de l'Huisne sarthoise aux multiples atouts. Première étape à Vouvray-sur-Huisne.

Cinq siècles parcourus en une heure et demie



Les vestiges du château fertois entrevus par le public (ca)

C'est depuis le jardin de l'office du tourisme que la visite des lieux emblématiques de La Ferté-Bernard a débuté le dimanche 28 juillet, à 15 h.

Au programme, annonce la guide du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois, Juliette Leproux, l'ancien château puis la chapelle Saint-Lyphard qui le jouxtait autrefois, la porte de ville Saint-Julien à l'extrémité ouest de la plus ancienne rue fertoise, laquelle mène ainsi la vingtaine de visiteurs présents à la découverte de l'église Notre-Dame-des-Marais, et à celle enfin des halles Denis Béalet.

Les deux premières étapes ne comportent à vrai dire que des vestiges, ces monuments ayant été au fil de l'histoire, quasiment détruits ou fort remaniés ; les trois autres monuments, tous officiellement classés, offrent des exemples significatifs de l'architecture militaire, religieuse et civile, construits entre les XVe et XVIIe siècles.

En déambulant ainsi dans la cité fertoise, on croise notamment le fantôme du roi Charles VI, qui ordonna la destruction du château en 1392 ; c'est à cette date que ce souverain surnommé Le Fol, subit en forêt du Mans son premier accès de démence, avant de sombrer dans la folie, notamment après l'épisode du bal des Ardents en 1393, puis de perdre la bataille d'Azincourt qui, en 1415, sonna le glas de la chevalerie féodale en France et déclencha la guerre de Cent ans.

C'est à la fin de ces hostilités que fut érigée la porte Saint-Julien ainsi que les halles à la fin du XVe siècle ; c'est également à cause de cette guerre que la construction de l'église a été différée, de sorte qu'elle illustre remarquablement, la transition entre les époques médiévale et renaissance, dont le chœur ne fut achevé qu'en 1545 et l'ensemble, à la fin du XVIe siècle, et autres aménagements au cours du siècle suivant...

Immersion dans la Libération de La Ferté le 11 août 1944

Ce dimanche, La Ferté fêtera les 80 ans de sa Libération par les résistants locaux et les Alliés. La Société du pays fertois études et recherches (SPFER) livrera documents et témoignages inédits



Le maire de La Ferté-Bernard, Georges Desnos (au premier plan), rétabli dans ses fonctions par la résistance fertoise, ici le 11 août 1944 dans le centre-ville.

PHOTO : SOCIÉTÉ DU PAYS FERTOIS

La salle du Closeau de La Ferté-Bernard risque d'être pleine ce dimanche. La Société du pays fertois études et recherches (SPFER) y organisera une conférence sur la Libération de La Ferté-Bernard qui fera office d'événement dans la ville puisque la municipalité n'a pas souhaité organiser de commémoration pour ces 80 ans.

Le parcours de deux soldats américains tués

Alors, en accord avec la mairie, Jean Sicart, président de la SPFER, et Stéphane Brière, l'un des membres très actifs de l'association dans le secteur, livreront un récit précis et détaillé de l'histoire de cette libération.

« Nous allons notamment expliquer le parcours de John Wittine et James Duworth, deux soldats américains tués au volant de leur Jeep dans une embuscade allemande au carrefour des Bois-Clairs à Villaines-la-Gonais

le 11 août 1944, dit Stéphane Brière. Nous avons des documents et des témoignages inédits sur la vie de John Wittine, né en Autriche en 1902 avant d'émigrer aux États-Unis en 1923 à New York. Il connaissait parfaitement la langue allemande. » Son corps repose aujourd'hui au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, sur Omaha Beach.

Cette conférence exceptionnelle se jouera à deux voix. Jean Sicart abordera de son côté la résistance fertoise.

Les Fertois qui résistent

« On s'appuie exclusivement sur des sources fiables, vérifiées et écrites, annonce le nouveau président. Je vais parler de cette France traumatisée par la défaite de 1940, l'occupation allemande et les restrictions qui suivirent. À La Ferté-Bernard, certains collaborent, d'autres subissent et tentent tant bien que mal de vivre. Mais il y a des Fertois qui cherchent à

s'organiser pour résister contre l'occupant nazi. C'est de cela dont je vais essentiellement parler. »

« Des photos inédites »

Seront notamment abordés les rôles des 89 résistants fertois répertoriés au sein d'un groupe mené par Robert Vouille, Roland Drapier et André Morognier.

« Le fils de ce dernier, Alain, nous a transmis des photos inédites de la Libération, se réjouit le duo. Elles seront présentées lors de la conférence. »

Après des mois à mener des actions contre l'ennemi, la résistance fertoise libérera elle-même la ville sur la demande des Alliés.

La tragédie de Georges Desnos

L'objectif demandé était clair : prendre le contrôle, sécuriser la ville pour éviter les pillages et rétablir une autorité.

Ce qui sera chose faite dans la foulée

avec le retour de Georges Desnos, démissionné par le régime de Vichy. Rétabli dans ses fonctions, le maire de La Ferté-Bernard mourra brutalement deux jours plus tard lors de l'inhumation des deux soldats américains.

Jean Sicart et Stéphane Brière reviendront également sur cet événement tragique tout en rappelant : « Nous allons rappeler l'histoire officielle, il n'est pas question pour nous de faire telle ou telle polémique. C'est l'histoire telle que nous la connaissons et que nous transmettons. »

Enfin, un temps de questions avec le public clôturera l'intervention des deux hommes.

Thomas NÉGRIER

Pratique

Conférence sur la Libération de La Ferté-Bernard le 11 août? Elle se tiendra à la salle du Closeau, à 15 h 30. Entrée gratuite.



Robert Vouille, l'un des trois chefs de la résistance fertoise, répond aux questions d'un journaliste le 11 août 1944.

PHOTO : SOCIÉTÉ DU PAYS FERTOIS



Stéphane Brière (à gauche) et Jean Sicart animeront la conférence sur la Libération de La Ferté-Bernard.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

Né dans son village, il y vit toujours

Deuxième volet de ces petits villages discrets de l'Huisne sarthoise avec Dehault, son moulin, son château et ses histoires.



Jusqu'à fin août, Le Maine Libre part à la découverte de ces petits villages discrets de l'Huisne sarthoise autour de La Ferté-Bernard, aux multiples atouts même si l'actualité s'y fait rare. Aujourd'hui : Dehault.

À huit kilomètres de La Ferté-Bernard, s'érige un village qui fait très peu parler de lui. Non par humilité ou envie de se cacher. Mais ses habitants, dont de nombreux agriculteurs, préfèrent rester discrets dans la tranquillité de leur quotidien. Pourtant, en son cœur, l'église surplombe et regarde Dehault depuis le XII^e siècle, preuve que le village a une histoire qui mérite d'être sue. Et un présent, aussi.

« J'ai tout vécu dans mon village. Je peux vous raconter »

JACKY CRENAIS
Habitant de Dehault

Ce matin-là d'août 2024, qui de mieux que Jacky Crenais pour parler de Dehault. « C'est un historique du village », sourit Guy Chevaucher, le maire. « Je suis né ici en 1955, dit Jacky, ancien champion de trial avec plus de 150 victoires à son actif. J'ai tout vécu dans mon village. Je peux vous raconter. »

L'homme, lunettes fines et tee-shirt souhaitant la bienvenue à l'été, est une mémoire vivante. Son histoire personnelle est directement liée à Dehault. « J'y ai rencontré mon épouse, Micheline, sur les bancs de l'école. Nos parents étaient très amis et jouaient aux cartes ensemble. »

L'appel à la doyenne

L'école, située à côté de la mairie, « a fermé dans les années 80 je crois. Attendez, je vais appeler Madame Le

Borgne. » Qui est-ce ? « Une ancienne institutrice. Elle a 91 ans et vit toujours à Dehault. C'est la doyenne de la commune. Elle va savoir. » Un coup de fil et quelques recherches entre-temps, et c'est monsieur le maire qui apporte l'information. « Elle a fermé en 1992 ». Madame Chevaucher y était aussi institutrice.

Deux ou trois bavardages plus loin, Jacky se penche sur son histoire familiale. « Mes parents tenaient le garage agricole. À l'époque, il réparait les vélos. Et puis, il est devenu mécanicien automobile et il a vu qu'il avait beaucoup de demandes sur les tracteurs. Tous les agriculteurs venaient chez nous. Ça cartonnait. » Il prendra la succession de ses parents. En 2019, à sa retraite, le rideau est tiré. « C'était le dernier commerce du village. »

Les travaux de l'église

Au pied de l'église Saint-Sulpice, on aperçoit un échafaudage. « On a enlevé l'ancienne sacristie, raconte Guy Chevaucher qui habite Dehault depuis 45 ans. C'était un ajout d'un curé au siècle dernier. Mais on ne voyait plus le superbe vitrail derrière. On voulait le remettre en valeur. » Jacky montre alors une maison qui fait l'angle. « C'était une ancienne boulangerie. Regardez, on voit encore la poulie pour transporter la farine sur le toit. » Il y avait aussi plusieurs cafés qui ont fermé il y a longtemps. Aujourd'hui, une famille y a posé ses valises.

Les fleurs de madame le maire

Un panneau indique des chemins de randonnées. « Il y en a plusieurs. Le plus long fait 12 kilomètres, précise le maire. Il y a régulièrement des groupes de 10-12 personnes qui viennent. On a tout entretenu. » Jacky se souvient que lui et la municipalité se sont battus pour ne pas qu'ils soient vendus à des agriculteurs. « C'est bien pour Dehault aujourd'hui. » Plus bas sur la commune, Jacky présente avec fierté une fontaine bleue. Au pied, des messages sur ardoise, des dictons, invitant à philosopher. « Tout a été refait il y a trois ans. Et elle marche ! » Tirée d'un puits, l'eau rafraîchit les promeneurs. « C'est madame le maire qui s'est occupée des fleurs. D'ailleurs, au lavoir aussi. Vous voulez y aller ? »



Dehault, mercredi 14 août. Jacky Crenais, né en 1955 à Dehault, raconte avec passion l'histoire de sa commune.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

« Des fois, on s'y baignait »

C'est en face, à peine 200 mètres sont à parcourir. « Quand j'étais gamin, les femmes venaient y laver leur linge. L'eau était plus propre qu'aujourd'hui. Je vais même vous dire : des fois, on s'y baignait. » Il sourit dans ses pensées. Après ce lieu magnifique rénové il y a dix ans, Jacky parle du château classé. Et d'un souvenir ancré dans sa mémoire. « Quand on allait à l'école, on passait devant le maréchal-ferrier. Hum... On sentait l'odeur de la corne chaude des chevaux. Je la sens encore cette odeur. C'était magnifique. »

Le coin pour lire Le Maine Libre

Aujourd'hui, Dehault n'est qu'un village-étape en apparence. « Mais je

suis très heureux du tissu associatif, s'ébaudit le premier édile. Nos associations sont très actives. » 40 enfants de moins de 12 ans peuplent le village. 90 % d'entre eux vont à l'école de La Chapelle-du-Bois à quelques encablures. Près de la fontaine, un espace intergénérationnel a été créé. Le maire en est fier. « On a fait des toilettes et un terrain de pétanque. On veut que ce soit un endroit convivial. » Avec une idée derrière la tête. « C'est un joli lieu pour boire son café et lire le journal... Le Maine Libre bien sûr ! » Vraiment excellente cette idée.

Thomas NÉGRIER

Déjà paru : Souvigné-sur-Même, mardi 13 août.

À paraître prochainement : Saint-Martin-des-Monts.

À SAVOIR

Le terrible accident de 1910

Dans le journal La Petite République, le 21 janvier 1910, un large écho est consacré à l'accident de train qui avait fait deux morts à Dehault. « L'accident s'est produit à Verdelière, à 100 mètres de la gare de Dehault. Les pluies torrentielles ont provoqué un glissement de terrain. Le train arriva à cet endroit. La catastrophe fut épouvantable. M. Fouquet, le mécanicien, fut tout d'abord retiré de dessous la locomotive. Il avait été serré entre son frein

et la paroi de sa machine et il avait la poitrine broyée. Il expira cinq minutes après. M. Mousseau, le chauffeur, fut ensuite dégagé. Il avait la tête écrasée par la locomotive et la mort avait été foudroyante. M. Léon Vallé, chef du train, était blessé à la tête et porte en outre des contusions multiples. M. Javel, instituteur à La Chapelle-du-Bois, est grièvement blessé à la tête et a la clavicule droite fracturée. » La gare fut fermée définitivement en 1947.

TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE

Travaux à l'abbaye : le nouvel accueil devrait être livré début 2025

C'est un projet d'envergure : depuis plusieurs mois, une extension de l'abbaye de Tuffé-Val-de-la-Chéronne est en construction. Installée au cœur de la commune située à quelques kilomètres de La Ferté-Bernard, l'abbaye a été rachetée par la municipalité en 2003 et est, depuis, gérée par l'association des Amis de l'abbaye qui organisent expositions et animations d'avril à novembre. Attachés au lieu, les bénévoles ont également à cœur de le restaurer. Ainsi, il y a plusieurs années est né le projet de création d'une extension. L'objectif : y installer l'accueil.

Coût des travaux : 750 000 €

La construction de cette extension s'inscrit dans un projet plus vaste. En effet, en plus de la création d'un bâtiment contemporain, la restauration de l'intérieur du cloître est prévue. Concrètement, des cloisons seront abattues au sein de ce dernier et le sol, partiellement abaissé par rapport au reste du bâtiment, sera remis à niveau pour permettre l'accès à l'abbaye aux personnes à mobilité réduite. Le



Une extension de l'abbaye de Tuffé est en construction.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

transfert de l'accueil au sein du nouveau bâtiment permettra aux bénévoles de transformer le cloître en une salle d'exposition.

Coût total des travaux : « 750 000 €, subventionnés à 70 % », indique Jean-Pierre Maupay, codirigeant de l'association des Amis de l'abbaye. Pour compléter la somme, la Fondation du patrimoine a ouvert une souscription. Les travaux, commencés en septembre 2023 devraient s'achever au premier trimestre 2025.

A. H.

Le village perpétue son identité

Troisième volet de notre série sur ces petits villages discrets de l'Huisne sarthoise. Aujourd'hui, Saint-Martin-des-Monts.



A Saint-Martin-des-Monts, mieux vaut ne pas avoir le vertige. À 5 km de La Ferté-Bernard, le village peuplé de 186 âmes pourrait se confondre avec la montagne. Des côtes et des descentes en veux-tu en voilà jalonnent la petite commune. Pas étonnant qu'un certain Nicolas Édet, champion de cyclisme né en terre fertoise fin 1987, y ait étrenné ses premiers coups de pédales lorsqu'il était petit. Le terrain s'y prête parfaitement.

Mais depuis 1980, c'est bien sa maman, Patricia Édet, qui gère avec brio les affaires de Saint-Martin-des-Monts. « Elle ne le dira jamais, elle est bien trop modeste, assure Jacques Brouard, son deuxième adjoint à l'éloquence certaine. Depuis son élection en 2001, elle a transformé la commune qui était devenue une belle endormie. D'ailleurs, Saint-Martin était même une laide endormie. »

La cabine téléphonique dans le bistrot

Pourtant, les lieux ont une histoire riche comme Crésus. Sur son petit territoire de 574 hectares, le village regorge de monuments témoins de son origine... avec les petites histoires qui vont avec. Comme celle de cette ancienne abbaye très prospère à partir du XII^e siècle. « Leurs terres étaient immenses, indique Jacques Brouard. Il s'y trouvait le moulin de Quincampoix. Il a été détruit malheureusement. Ses ruines se trouvent dans l'Huisne qui traverse la commune. » Tout comme le lavoir, abandonné. « Il était alimenté par un petit ruisseau. On l'appelait le Kourgan. C'est dommage qu'il ait été rasé. » Comme tout bon village français, le bistrot était l'épicentre. « M. et



Patricia Édet, maire de Saint-Martin-des-Monts depuis 2001, et son deuxième adjoint Jacques Brouard témoignent de l'atmosphère positive qui imprègne le village. PHOTO: LE MAINE LIBRE

Mme Guérin tenaient le café-épicerie jusque dans les années 50. Mes parents ont fait leur fête de mariage là-bas », se souvient Patricia Édet. « À l'époque, la cabine téléphonique se trouvait dans le bistrot, raconte l'adjoint, mémoire vivante de la commune. Donc les tenanciers savaient tout ce qu'il se passait dans le village ! Et les hommes accoudés au bar tendaient l'oreille en buvant leur verre pour écouter discrètement (ou pas) celui qui était au téléphone. Il n'y

avait pas de télé, pas de réseaux sociaux. » Une autre époque.

L'histoire des pigeons voyageurs

Une famille du Nord, les Junck, a ensuite repris le commerce. « Mais cela n'a pas marché. Ils étaient très gentils pourtant. » Avec une anecdote étonnante : « Ils étaient venus avec une cinquantaine de pigeons voyageurs. M. Junck organisait même des concours et il y avait des prix à

gagner ! Mais leurs affaires n'ont pas marché. Je pense que c'était surtout de la faute des gens du village. Certains avaient une vision étriquée et les considéraient comme des immigrants. C'était comme ça. »

La grande fête sur l'Huisne

Les deux élus se souviennent aussi d'un lieu surnommé « la baignade de Villaines-la-Gonais ». L'association sportive de Villaines, aidée par d'autres citoyens, avait installé des

cabanes en bois et des plongeoirs au bord de l'Huisne. « Il y avait une grande fête le 15 août avec un concours de plongeons, des courses aux canards dans l'eau, un énorme bal le soir. Tout Saint-Martin-des-Monts y allait par le petit chemin au milieu des prairies entre les deux communes. » L'événement s'est déroulé de 1947 au début des années 80, date à laquelle l'Huisne a été interdite de baignade. « C'était magnifique. On en garde de beaux souvenirs. »

La conservation du patrimoine est une priorité du conseil municipal. « On a modernisé le village tout en conservant notre identité, explique simplement Patricia Édet. On s'est par exemple battu pour que notre église soit reconnue monument historique. » Ce fut chose faite en 2015. « On espère maintenant que la représentation de la Cène de Léonard de Vinci sera classée. Il est impératif de la conserver en bon état. » L'église, surprenante, a été construite à partir du XI^e siècle.

« Le cadre de vie est prisé »

Mais le passé de Saint-Martin-des-Monts fait également écho aux moments tragiques de l'Histoire de France. À commencer par la Seconde Guerre mondiale. « Des gens du village ont caché des juifs pour qu'ils échappent aux nazis et aux collabos », dit Jacques Brouard. En 2022, une cérémonie a eu lieu pour les mettre à l'honneur. Notamment Jeanne Chérot, ancienne institutrice de l'école et Alexandrine Épineau, reconnues Justes parmi les Nations en 1996. Cette dernière avait hébergé sept membres d'une famille juive de 1942 à 1945.

Une pluie d'histoires anciennes plus tard, en passant par la mairie-école dont le magnifique bâtiment date de 1903, Saint-Martin-des-Monts a bien changé. Un lotissement de quatre maisons a même été lancé, offrant la possibilité au village de se rajeunir encore. « Il y a 30 enfants de moins de 12 ans, se réjouissent les élus. La moyenne d'âge est située entre 40 et 45 ans. Des jeunes rachètent les maisons des anciens et s'installent ici en résidences principales. Ici, tout est calme juste à côté de la ville, le cadre de vie est prisé. La Ferté-Bernard est proche avec tous les services et commerces. C'est un énorme atout. »

À la fois tourné vers l'avenir tout en respectant son héritage, Saint-Martin-des-Monts est en perpétuelle évolution. Son nombre d'habitants a récemment remonté en flèche après une descente inquiétante. Tout sauf un hasard : on est presque à la montagne, rappelez-vous.

📍 LA FERTÉ-BERNARD

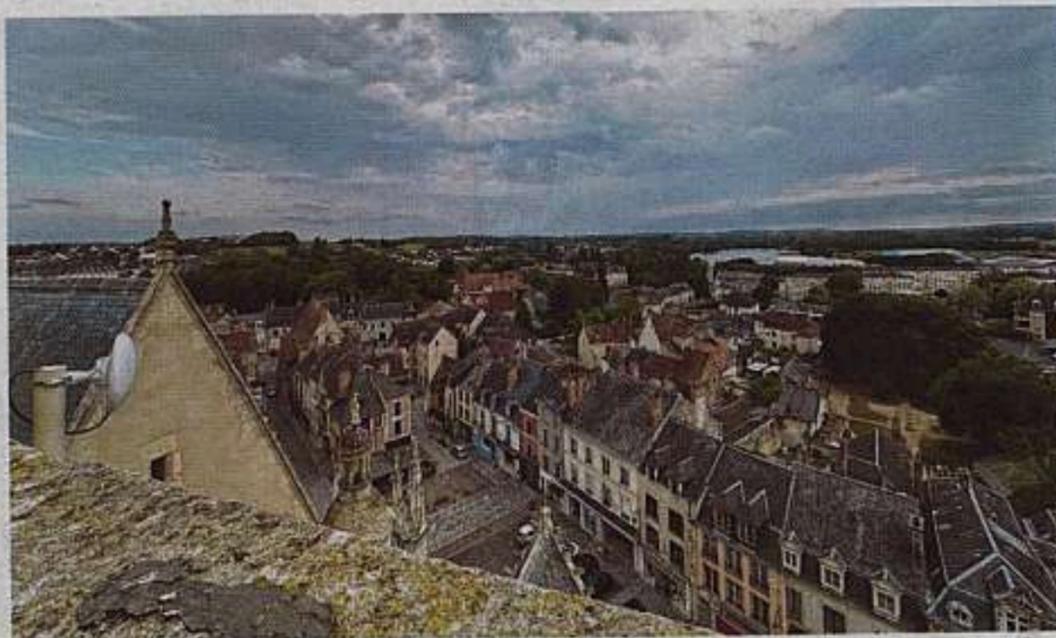
Prenons de la hauteur dans le clocher de l'église

Clémence Bruon, diplômée guide conférencière et actuellement guide au Pays du Perche et Sarthois narre à merveille l'histoire de La Ferté-Bernard.

Sans prétendre des mêmes qualités que Clémence à raconter l'histoire de la belle cité fertoise, nous allons vous rendre compte de la visite du clocher de Notre-Dame-des-Marais qui a eu lieu le 13 août.

Point d'Histoire

La Ferté-Bernard est un lieu ancien sans antériorité au Moyen-âge, moment notoire où la forteresse a vu le jour au début du onzième siècle. La cité est bâtie stratégiquement grâce aux bras de l'Huisne qui génèrent des défenses naturelles. On retrouve ainsi un ensemble fortifié habité par la famille ancestrale des « Bernard ». C'était pour l'époque une cité modeste composée de cinq portes à pont-levis comme la porte Saint-Julien, dernier vestige. On retrouve la haute cour où se trouve le manoir seigneurial et la basse cour au niveau des Halles datant du quinzième siècle.



Vue depuis le Clocher sur la place du Marais. Léia POUNDALL

La Belle Notre-Dame

Ce qui distingue La Ferté-Bernard d'autres communes des alentours, c'est bien évidemment sa fameuse Église. « Si elle si grande, c'est parce que les Fertois de l'époque ont longtemps attendu

pour avoir leur propre Église » assure Clémence.

A tel point qu'au moment où sa construction a débuté au quinzième siècle également, ils ont vu les choses en grand. Clémence explique au groupe de visiteurs, habitants

pour certains la ville et d'autres en visite, les détails cruciaux de sa façade. « Cette Église est le témoignage de la fin de la période médiévale à l'époque moderne » rappelle-t-elle. En effet, on retrouve des inspirations gothiques dans

l'architecture par la présence de gargouilles, d'ornements de fleurs. Tandis que les nombreux portraits qui décorent le côté de l'entrée royale (entrée principale actuelle) sont inspirés de l'Antiquité Romaine, qui était redorée au moment de la Renaissance. On y retrouve le portrait de Jules César et Cléopâtre notamment. Mais l'Église regorge encore de détails intrigants qu'il est possible de découvrir autant sur la façade extérieure qu'entre ses murs.

Vue d'en haut

En poursuivant la visite, sous les questions des visiteurs intéressés, Clémence montre rapidement les inspirations gothiques et antiques qui campent dans les hauteurs de l'Église dont le cœur atteint 26 mètres. C'est à ce moment qu'elle nous invite à grimper les nombreuses marches, en faisant une pause à l'orgue, qui n'a pas manqué de faire son effet sur les curieux présents. « Cela se joue comme un piano ? », questionne une visiteuse. La réponse, c'est un

compars de visite qui lui donna : « oui, il y a un double clavier et on utilise les pieds également ».

En atterrissant ensuite au sommet du clocher, le souffle coupé autant par les marches que pour la vue imprenable sur La Ferté-Bernard, les visiteurs sont ravis. « On voit très loin », s'interloque celle-ci.

Il est possible de voir l'ancien bourg de la place du marais puis l'expansion de la ville pour une urbanisation importante allant jusqu'à Saint-Antoine. Sur les murs sont inscrits en ancien français le nom des hommes qui ont participé à sa construction il y a plus de quatre cent ans. La visite se clôture par la longue descente depuis le clocher. Et ainsi s'achève la visite, sur les quelques mots de Clémence qui nous invite de nouveau à retenter l'expérience mais cette fois-ci à la porte Saint-Julien.

● Léia POUNDALL

■ Pratique : prochaine visite le 29 août à 17h. Inscription au 02.43.60.72.77.

« Les gens sont heureux de vivre ici »

Saint-Denis-des-Coudrais, son église, ses fresques, son atmosphère accueillante et son marché immobilier étonnant.



Tout l'été, Le Maine Libre est parti à la découverte de ces petits villages discrets de l'Huisne sarthoise autour de La Ferté-Bernard, aux multiples atouts même si l'actualité s'y fait rare. Après Souvigné-sur-Même, Dehault, et Saint-Martin-des-Monts, voici le dernier volet de cette série d'été avec Saint-Denis-des-Coudrais.

Dans une cuvette, au cœur d'un paysage vallonné, Saint-Denis-des-Coudrais apparaît. Pas au milieu de nul part, n'exagérons rien, mais Bison futé n'y a jamais fait mention d'un quelconque bouchon. Peu de gens s'y aventurent en voiture. Alors, les oiseaux sont maîtres des lieux et font entendre leurs plus beaux chants.

« Les maisons sont vendues en quinze jours – trois semaines en moyenne. Tant mieux ! »

JEAN-YVES HERMELINE
Maire

Mais ne vous fiez pas à ce panorama pour imaginer que Saint-Denis-des-Coudrais est un village inerte. « Depuis dix ans, les maisons ont pris une valeur folle », constate Jean-Yves Hermeline, le maire. L'homme et sa moustache sont à la tête du village depuis 2008. « C'est une exception dans le coin. Je ne sais pas trop pourquoi les prix ont flambé comme ça. Enfin, si. Allez, je vous le dis : c'est à peine croyable. »

Ce qu'il faut savoir avant, c'est que Jean-Yves Hermeline est un sacré personnage. Le franc-parler, ça le

connait. La sympathie, aussi. On l'écoute : « Une famille a mis en vente sa maison à 200 000 €. Je trouvais que c'était n'importe quoi, ça valait 80 000 €, pas plus. Je leur avais dit que ça ne se vendrait pas. Et là, une famille aisée a acheté la baraque ! »

14 lettres anonymes

Visiblement, le maire n'est pas un pro de l'immobilier. Mais cette transaction a changé la donne. « Le bouche-à-oreille a fonctionné, forcément. Et tous les vendeurs ont ensuite augmenté leurs prix. » Et surtout, les acheteurs ont suivi. Un effet boule de neige détonnant. « Les maisons sont vendues en quinze jours – trois semaines en moyenne. Tant mieux ! » Il y a quinze ans, en revanche, le paysage local était plus rude. Le bouche-à-oreille fonctionnait bien, mais mal.

« C'était la guerre dans le village », lance carrément Jacques Barbier, le premier adjoint. « Oh la la oui, embraye le maire. Sous le mandat d'Alain Gervais (2001-2008), il y a eu 14 lettres anonymes. Pour l'élection, on a eu quatre tours de scrutin. » Six mois après les élections municipales, il est finalement élu maire. Depuis, les esprits se sont apaisés. Mais les dénonciations et autres histoires en sous-main font partie de l'histoire du coin.

« 28 enfants de moins de 12 ans »

Autrefois, Saint-Denis-Des-Coudrais était une bourgade très vivante. Le recensement officiel de 1821 y fait état de 669 habitants ! « Il y avait une quarantaine d'exploitations agricoles dans le temps, narre l'adjoint, tout aussi sympathique que son maire. Il en reste quatre aujourd'hui. Mais dans ces années-là, les enfants n'avaient pas une chambre à eux. Ils dormaient dans les écuries, les familles étaient très nombreuses. » Les paysans ont ensuite quitté leurs terres, transmises à leur descendance, abandonnées ou rachetées par des confrères voisins.

Aujourd'hui, la commune a gagné quelques habitants. « On est environ



Saint-Denis-des-Coudrais, mercredi 21 août. Jean-Yves Hermeline (à gauche), le maire de Saint-Denis-des-Coudrais, rit de bon cœur avec son adjoint Jacques Barbier. Comme un symbole de la joie de vivre des Dionysiens.

120, recense le maire. Il y a 28 enfants de moins de 12 ans quand même. C'est bien ! » Pas assez pour rouvrir une école qui a compté jusqu'à deux classes avant de fermer à la fin des années 1970. « Les gens sont heureux de vivre ici. »

L'anecdote avec les gendarmes

Bien sûr, autrefois, le village avait son café. « Le bistrot Clément, dit Jean-Yves Hermeline. Mais on l'appelait le En tout cas. Vous savez pourquoi ? » Non. « Le tenancier, M. Clément, commençait toutes ses phrases par « En tout cas ». Du coup, c'était le surnom du bistrot. » Celui-ci a fermé ses portes il y a 40 ans environ.

Jean-Yves Hermeline se lance alors

dans une anecdote dont il a le secret. « Vous savez comment j'ai rencontré notre cher maire de La Bosse ? » Il s'appelle Raymond Bellencontre et les deux sont copains. « C'était lors du meurtre d'un néo-nazi à une fête organisée à Saint-Denis-des-Coudrais en 2009. Les gendarmes ont appelé en pleine nuit, à 6 heures du matin. C'est ma femme qui a décroché. »

Ce qu'il faut savoir, c'est que la veille, la soirée avait été quelque peu arrosée. « Je n'avais pas le choix d'y aller. Avec Raymond, on s'est croisés sur un chemin car on ne savait pas encore si c'était sur la commune de La Bosse ou chez moi. » Drôle de première rencontre. Finalement, le maire de Saint-Denis arrive sur les lieux.

« Quand j'ai vu tous les gendarmes... Je me suis dit : je suis marron ! » Il éclate de rire.

L'église, joyau de la commune

Entre deux histoires cocasses, le duo montre la salle polyvalente, agrandie il y a quelques années grâce à des subventions. Puis l'église, magnifiquement restaurée en totalité en 2022. « On en a eu pour 1,175 M€ de travaux », note Jean-Yves Hermeline. Le Festival de la Chéronne dirigé par Raphaël Sikorski y vient chaque année avec ses artistes. « L'acoustique y est incroyable », rappelle constamment le coach vocal et directeur artistique.

Sur le chemin, Jacques Barbier passe soudain de l'autre côté. « Vous

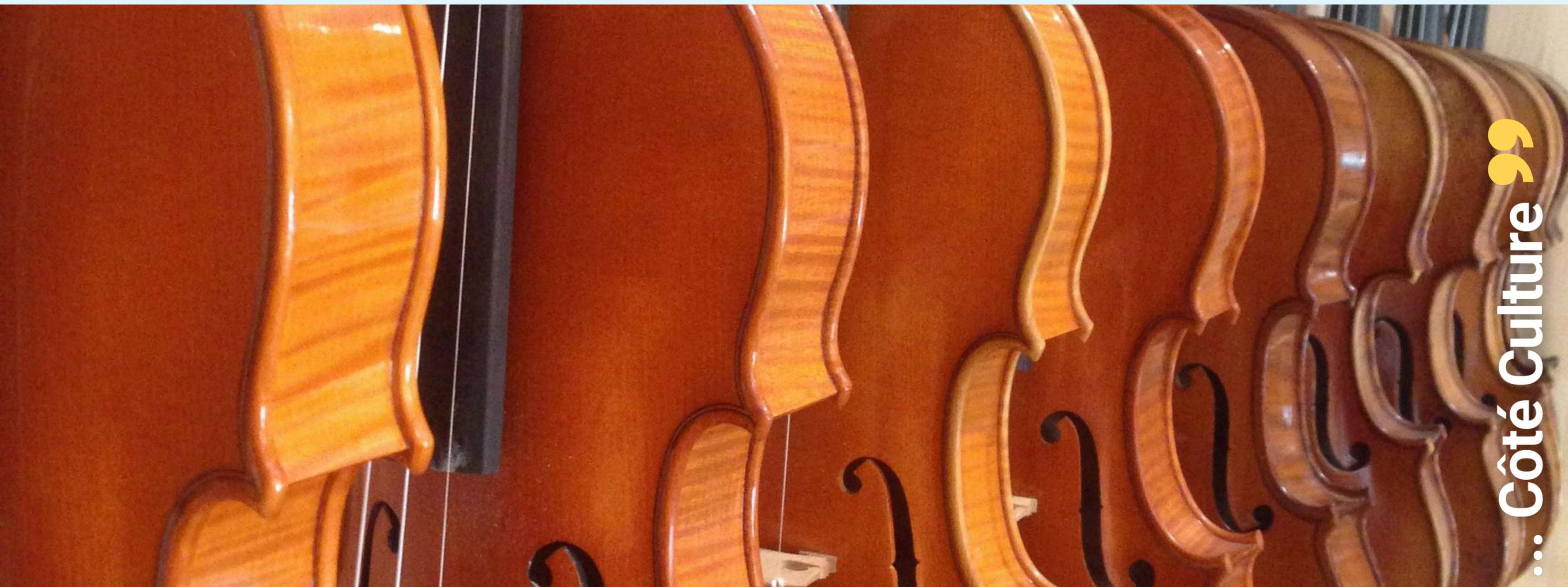
voyez : ici, on est à Tuffé. Et là, à Saint-Denis. » Tuffé – la terre natale du maire en 1961 – vient en effet empiéter jusque dans le centre-bourg.

Près de l'église, des tables de pique-nique sont installées. « C'était une demande des randonneurs. Plusieurs circuits passent par chez nous. » Les deux élus s'assoient, discutent sérieusement cinq minutes. Puis se marrent, évidemment.

Après ce moment enjoué, il est temps de prendre congé. « Mais attendez, on n'a même pas eu le temps de boire un coup, c'est la tradition ici. Hey, prochaine fois, pour la peine, on en boira deux. » À bientôt, monsieur Hermeline.

Thomas NÉGRÉRIER

Quoi de neuf ?



📍 LA FERTÉ-BERNARD

Des Masters classes cosmopolites



Les stagiaires entourés de Raphaël Sirkoski et de Jean Ferrandis, à côté de la pianiste Li Qiaochu (ca)

Quel est le commun dénominateur de la présence expresse à La Ferté-Bernard, le 26 juillet dernier, d'un Américain, d'un Coréen, d'un Japonais et de trois Turcs ? C'est la musique et le 13^e Festival de la Chéronne qui s'achève ainsi.

Manifestation culturelle dont on sait que la programmation de concerts de chant et de musique de chambre, inclut également des concerts de restitution de master classes qui durent une semaine, et auxquels participent des instrumentistes en herbe venus de tous horizons.

Après les stages de chant lyrique, de chœur, de guitare, de piano et de clarinette qui se sont déroulés au cours du mois dernier, c'était au tour de notre cohorte cosmopolite de flûtistes de se produire aux

Halles Denis-Béalet, le 27 juillet, sous la houlette de Jean Ferrandis, instrumentiste virtuose de réputation internationale, et par ailleurs professeur à l'École normale supérieure de Paris, ainsi qu'à la California State University de Californie.

Pour l'occasion, l'un de ses jeunes stagiaires a même composé une pièce intitulée « Fantaisie de La Chéronne ». C'est dire l'ambition internationale, la haute tenue artistique et pédagogique qu'entend obstinément imprimer audit festival, son directeur Raphaël Sirkoski, ainsi que les musiciens auxquels il fait découvrir les atouts patrimoniaux du canton, à l'effet de faire rayonner davantage chaque année son audience, depuis l'épicentre fertois certes, mais bien jusqu'au-delà du seul Perche sarthois...

LA FERTÉ-BERNARD

Leurs bijoux et objets illuminent l'office

Du 6 au 11 puis du 13 au 18 août, deux artistes sarthoises s'exposent à l'Office de tourisme de La Ferté-Bernard. Rencontres entre bijoux et objets décoratifs...

C'est à l'Office de tourisme de La Ferté-Bernard que Véronique Doré et Dominique Musset, sarthoises résidant près de Savigné-L'Évêque, ont choisi d'apporter un peu de leurs créations. Colliers, boucles d'oreilles, bracelets ou encore miroirs, porte-bougies et autres cadres sont exposés du 6 au 11 août, puis du 13 au 18 août dans un univers coloré, à l'image du Japon et du Brésil.

Deux créatrices hautes en couleurs

Pour Véronique Doré, l'aventure de l'artisanat a débuté il y a dix-huit mois, après avoir exploré différents horizons.

« J'ai un parcours versatile. J'étais professeur de danse pendant vingt-cinq ans, puis AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) dans un collège, je me suis remise à l'école pour devenir bibliothécaire avant de me consacrer uniquement à la création de bijoux. »

Des bijoux créés à partir



Exposition des objets décoratifs de Dominique Musset.

Léa Poundall



Véronique Doré auprès de ses collections de bijoux par couleurs. Léa Poundall

de bois découpé près de chez l'artiste, à Coulaines. Puis, pour parfaire l'esthétisme de la pièce, elle utilise du véritable papier japonais exporté du pays du soleil levant, qu'elle recouvre d'une résine protectrice. Elle propose des pièces réversibles car elle l'affirme : « un bijou doit être aussi beau de face que de derrière », c'est ce qu'elle tente de montrer en créant sur place ses bijoux pendant l'exposition.

Elle s'est prise « au jeu »

Quant à Dominique Musset, elle a vécu huit ans au Brésil. Les chaleureuses couleurs de ses créations s'en ressentent. « Pour moi, la couleur, c'est ce qui met du baume au

cœur quand c'est monotone autour de nous. »

AESH également de métier, Dominique Musset offrait ses créations à son entourage avant, dit-elle, « de se prendre au jeu », et de se consacrer à la création d'objets décoratifs récemment.

Elles ont toutes deux des objectifs à atteindre et des projets à développer malgré les quelques difficultés qu'impose ce nouveau métier. « L'artisanat, c'est quelque chose d'agréable et de passionnant, mais c'est difficile de se faire connaître », reconnaît Dominique Musset, qui aimerait développer une collection pour les enfants.

Les deux femmes espèrent

avoir la possibilité de faire plus d'exposition, voir même de proposer une boutique éphémère durant les moments forts de l'année, notamment pour les fêtes. Et rêvent secrètement d'apporter, à cette période, leurs créations et couleurs pimentées dans la salle d'exposition de l'office de tourisme fertois.

● Léa POUNDALL

■ **Pratique : exposition de Véronique Doré (06.80.68.89.36) et Dominique Musset (06.50.91.57.04) visible du 6 au 11 puis, du 13 au 18 août, dans la salle d'exposition de l'Office de tourisme de La Ferté-Bernard, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.**

LA FERTÉ-BERNARD

Véronique fabrique et vend ses bijoux



Véronique Doré fabrique même ses bijoux pendant les heures d'ouverture de l'office de tourisme. .

PHOTO : LE MAÎNE LIBRE

Quand on lui demande ce qu'elle fait dans la vie, Véronique Doré répond : « J'explore différents matériaux pour créer des bijoux. » Sa préférence ? « Le bois. J'en fais notamment des perles, j'adore. » Pour travailler, la créatrice utilise des papiers japonais qu'elle fait venir de Paris. « J'utilise toujours le même support de base. Ensuite, je transforme les choses, c'est ma passion depuis toute petite. »

Faire ce qu'elle aime

Pourtant, l'ancienne professeure de danse, qui a exercé pendant 18 ans à Nantes et Sargé-lès-le-Mans, est véritablement engagée dans son métier depuis dix-huit mois. « J'ai ensuite occupé un poste d'accompagnant des élèves en situation de handicap (AESH) dans un collège pendant neuf ans. Mais j'ai fini par arrêter car j'avais du mal à vivre avec le fait que, selon moi, on ne faisait parfois que renforcer la souffrance de ces élèves. L'État ne met pas assez de moyens pour les encadrer. »

Alors, après une légère orientation pour devenir bibliothécaire, Véronique a finalement choisi ce qu'elle faisait naturellement depuis son enfance. « Je me suis dit que je voulais faire ce que j'aimais et j'ai sans cesse de nouvelles idées, dit-elle. Je trouve mon inspiration

avec moi-même. J'imagine des choses, des courbes, et je me lance. Tout ce que j'achète, je le transforme, c'est plus fort que moi ! »

Une boutique bientôt à La Ferté-Bernard ?

Habitante de Savigné-l'Évêque, elle a choisi l'opportunité de s'installer durant l'été à l'office de tourisme de La Ferté-Bernard. « Je connais la ville car mon fils Martin vient de s'y installer en tant que pédicure podologue. J'ai vu qu'il manquait peut-être une activité de cette nature ici. J'ai pris contact avec la mairie qui m'a orienté vers l'office de tourisme. Ça s'est fait très vite. »

Jusqu'au dimanche 18 août inclus, les visiteurs peuvent découvrir plus de 250 bijoux disponibles à la vente, et ce dans la même pièce que Dominique Musset, une créatrice d'objets décoratifs. « Je suis en train de voir pour ouvrir une petite boutique sur La Ferté-Bernard. Ce serait l'idéal, j'aime beaucoup la ville », conclut Véronique Doré.

Exposition et vente à l'office de tourisme de La Ferté-Bernard jusqu'au dimanche 18 août inclus de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermeture exceptionnelle pour Véronique Doré ce mardi 13 août.

TUFFÉ VAL DE LA CHÉRONNE

Le textile dans tous ses états

Une nouvelle exposition sera proposée à l'Abbaye de Tuffé dès le 16 août. Intitulée « Un été textile à Tuffé », elle va mêler exposition d'art textile et salon d'artisanat textile, avec en plus des démonstrations et des stages, et même des soirées musicales et littéraires et ceci jusqu'au 15 septembre. De très nombreux artistes ont répondu à l'invitation de l'association « SARThelaine », ainsi l'éventail des créations présentées sera assez impressionnant.

« Les artistes Katerine Bercé, Chantale Froissé, Christelle Balbino, Miriam Verbeek, Véronique Samson, Brigitte Afont, Adélie Fond et Michèle et Gérard Vandenberghe exposeront pendant un mois leurs œuvres abstraites ou figuratives dans le Prieuré de l'Abbaye. Des robes extravagantes, des tableaux féeriques et des objets insolites vont vous émerveiller », dévoile-t-on du côté des organisateurs.

Après le plaisir des yeux, il sera possible de s'essayer aux différentes techniques grâce au salon de l'artisanat textile proposé en parallèle de l'exposition.

« Vous pourrez rencontrer dans la grange et le pigeonnier de l'Abbaye des artisans qui proposeront leur travail à la vente et vous montreront leurs savoir-faire dans diverses techniques d'utilisation des fils et des fibres, animales ou végétales, que ça soit broderie, dentelle, patchwork, filage, tissage, ou autre feutrage. Vous pourrez regarder ces démonstrations et participer à des stages sur inscription sur le site www.sarthelaine.top »

Et deux moments poétiques sont d'ores et déjà annoncés : vendredi 16 août à 17h, le vernissage de l'exposition « Un été textile à Tuffé » qui sera suivi d'un concert de harpe et une lecture de poèmes de Serge Heuzard. Et samedi 25 août, à 14h, un concert de guitare et chant par



Le textile s'expose à l'Abbaye de Tuffé

Didier Bertrand.

■ **Pratique** : exposition du 16 août au 15 septembre. Vernissage 16 août à 17h, suivi d'un concert de harpe et une lecture de poèmes samedi 25 août à 14h : concert de guitare. Abbaye de Tuffé 3ter, place du Général Leclerc, à Tuffé Val de la Chéronne.

Contact : amis.abbaye.tuffe@orange.fr ou 02 44 32 17 56 ou 06 41 82 50 93. Ouvert tous les après-midis de la semaine en août de 14h à 18h et les jeudi et samedi matins de 10h à 12h ; septembre, fermé lundi, mardi, mercredi. Renseignements : sarthelaine@gmail.com ou 06.44.75.21.40



THÉLIGNY

Une balade contée vendredi 23 août

Le succès de la première balade contes et patrimoine à Avezé a ravi l'office de tourisme de La Ferté-Bernard. La seconde animation aura lieu le 23 août à Théligny à 19 heures. Réservation conseillée au 02 43 71 21 2. Rendez-vous place de l'Église. Tarifs : 10 € adulte, 5 € enfant de 6 à 12 ans (gratuit moins de 6 ans). Forfait famille : 25 € (2 adultes et 2 enfants).

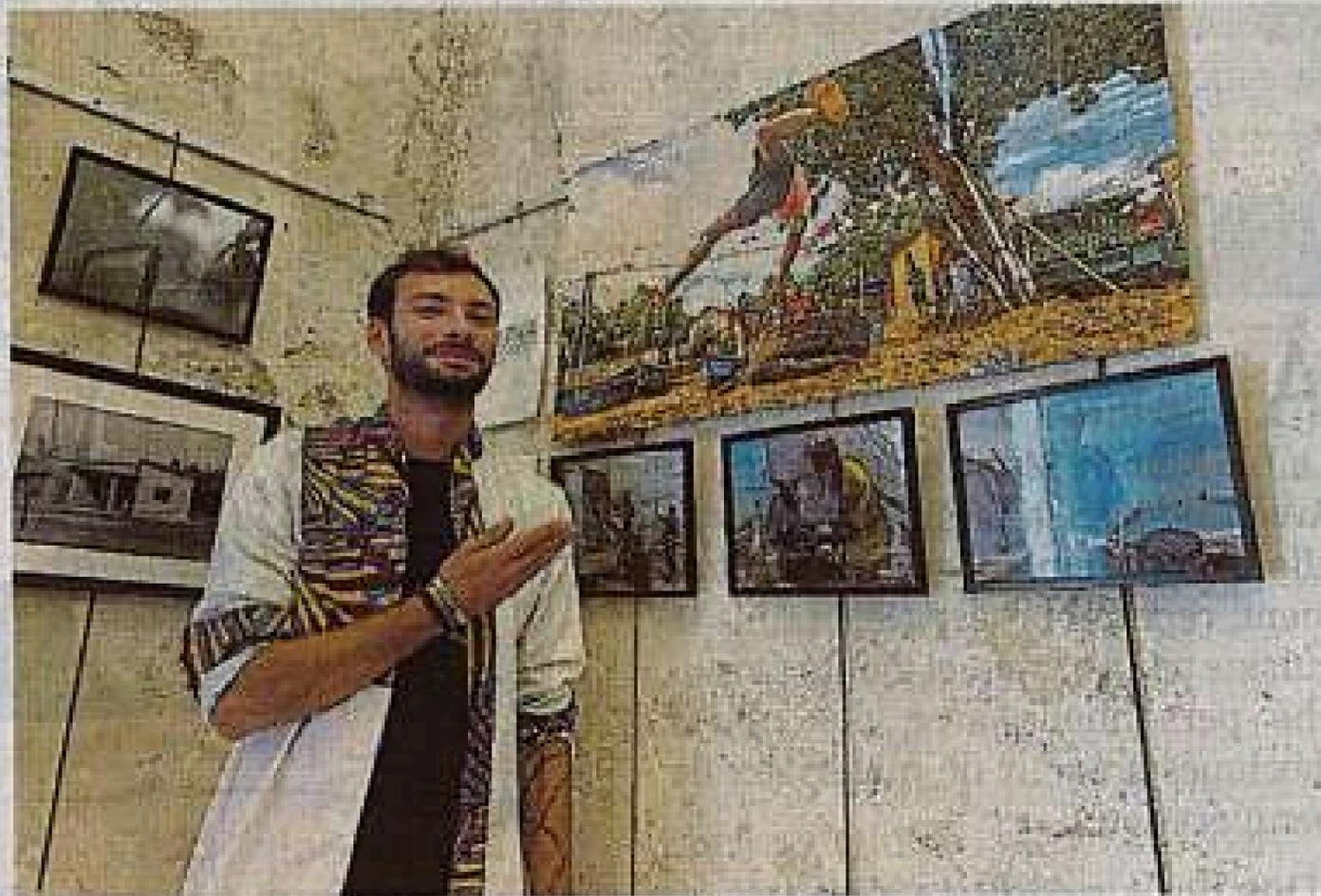
THÉLIGNY

Balade patrimoine et conte

Une balade contée menée par un guide du Perche sarthois et une conteuse du Manoir aux histoires aura lieu le 23 août à Théligny à partir de 19 heures. Entre contes percherons et anecdotes historiques, découvrez le village. Réservations obligatoires auprès de l'office de tourisme au 02-43-71-21-21. Tarif : adulte 10 € ; enfant 5 € ; deux adultes et deux enfants : 25 €.

CULTURE

Il expose ses voyages en itinéraire bis



Les photographies de Benoit Konradowski sont à découvrir jusqu'au 1^{er} septembre à la chapelle Saint-Lyphard.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

Benoit Konradowski le dit lui-même : « Je ne suis pas très à l'aise pour faire des discours. Je préfère m'exprimer à travers la photographie. » Devant un parterre d'amis, de visiteurs, d'élus et de membres de l'office de tourisme, l'homme originaire de Lamnay a eu l'honneur de présenter sa première exposition au grand public à la chapelle Saint-Lyphard. Ses œuvres, magnifiques, seront visibles gratuitement jusqu'au dimanche 1^{er} septembre 2024 inclus. Après des premières études en terre fertoise jusqu'au lycée Robert-Garnier, le voyageur de 25 ans s'est ensuite tourné vers un domaine peu connu. « Je me suis lancé pour être ingénieur agronome, spécialité tropicale », dit-il.

Passionné de documentaires animaliers

En parallèle de son école, située à Angers, il entreprend un premier voyage au Rwanda, pays au passé fracturé avec le génocide des Tutsis en 1994 dans une guerre civile presque sans précédent. « J'étais dans le village de Gashora. Mon idée était de ne pas suivre les itinéraires touristiques mais de faire mes propres découvertes. » À la clé : des rencontres inoubliables et des souvenirs ancrés dans sa mémoire pour le reste de ses jours. « J'ai voulu photographier des moments de vie que l'on ne voit pas habituellement. D'où l'idée de l'itinéraire bis. » En empruntant donc des routes que d'autres ne

prennent pas. « Je suis passionné de documentaires animaliers depuis que je suis petit et la photographie est ma grande passion. J'ai allié les deux. »

« Je relativise encore plus les choses »

Un premier emploi au Gabon dans la ville de Lastoursville, au centre du pays, lui permet de poursuivre son œuvre. Avant un crochet par Sao Tomé. « Voyager est un luxe et une chance immense, j'en ai parfaitement conscience. Je relativise encore plus les choses. Ici, en France, on se plaint de pas grand-chose. Quand vous voyez le quotidien dans d'autres pays, cela vous fait réfléchir. »

Alors, Benoit Konradowski a capté des instants de vie magiques dans son appareil. À la fois des êtres humains et des paysages mais aussi des animaux mythiques de l'Afrique. « C'est important de prendre des chemins de traverse. On y découvre des choses extraordinaires.

T.N.

Exposition photographique de Benoit Konradowski, « Itinéraire bis », à découvrir gratuitement à la chapelle Saint-Lyphard de La Ferté-Bernard jusqu'au dimanche 1^{er} septembre inclus. Ouvert 7 jours sur 7, du lundi au vendredi de 14 heures à 20 heures et le week-end de 10 heures à 18 heures.

EXPOSITION

La Ferté au fil de l'eau à l'office de tourisme

Jusqu'au lundi 30 septembre, la salle patrimoine, située en face de l'office de tourisme de La Ferté-Bernard, accueille une exposition d'aquarelles de Jean-Pierre Champdavoine baptisée « La Ferté au fil de l'eau ».

Entrée libre. Du lundi au samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 16 heures.

Exposition photo : Benoit offre un peu du Gabon, du Rwanda et de Sao Tomé

En mars 2024, Benoit Konradowski envisageait d'exposer ses photos en Sarthe pour ramener un peu des pays imaginés sur sa terre natale. Et bien c'est chose faite !

Une collection de photos du Gabon, du Rwanda et de Sao Tomé parent les murs de La Chapelle Saint-Lyphard depuis le 16 août et ce jusqu'au 1^{er} septembre dans une exposition intitulée « Itinéraire Bis ».

Une mission insoupçonnée

Une exposition de photographie comme celle-ci, au sujet du grand mot « ailleurs », permet au contraire de rendre plus commun ce qui nous entoure sur une planète que nous partageons, animaux comme humains. Mais une difficulté s'est imposée, celle de ne pas tomber dans les clichés.

Benoit se devait de parler à travers ses photos de « ce qui est loin » sans apporter un œil stéréotypé que l'occident peut souvent avoir sur les populations d'Afrique. Néanmoins,



Benoit Konradowski à côté d'une de ses photos favorites, la jeune femme face à la montagne. Léia Poundall

Benoit se passionne pour la flore, il en a fait son métier. Mais également pour la faune qu'il a brillamment illustré avec son appareil photo. « J'adore photographier la faune, c'est pour ça que j'ai voulu la mettre en avant lors de cette exposition », on retrouve des espèces exotiques comme des éléphants, des gorilles, des araignées vénéneuses... incroyablement embellies sous

son objectif.

La construction de l'expo

Une exposition demande un minimum d'organisation et surtout de réflexion afin de faire passer l'idée que l'on veut. Alors Benoit a réfléchi pour agencer son exposition comme il le voulait « j'ai voulu faire un truc hybride, c'est à dire, exposer la photo certes mais

apporter des aspects informatifs et de connaissance ainsi que des réflexions personnelles, mon ressenti au moment de la prise photo.

Une photo préférée ?

Au moment de choisir une photo préférée, Benoit hésite. À vrai dire, elles sont toutes incroyables. Il désigne l'image du visuel de son exposition en premier, puis déambule dans la Chapelle en désignant d'autres : « J'aime celle-ci avec la jeune femme face à la montagne ou bien celle-ci avec les pirogues et le ciel qui reflète dans l'eau ». Un choix difficile, mais qui est aussi marqué par le moment vécu car les sensations de découverte ne s'effacent pas.

● Léia POUNDALL

■ Pratique : exposition photographique jusqu'au 1^{er} septembre 2024 à La Chapelle Saint-Lyphard de La Ferté-Bernard. Entrée libre. De 14h à 20h en semaine et de 10h à 18h le week-end.

« Il n'y a jamais de sélection, on donne la chance à tout le monde au Centre Musical International de Roussigny »

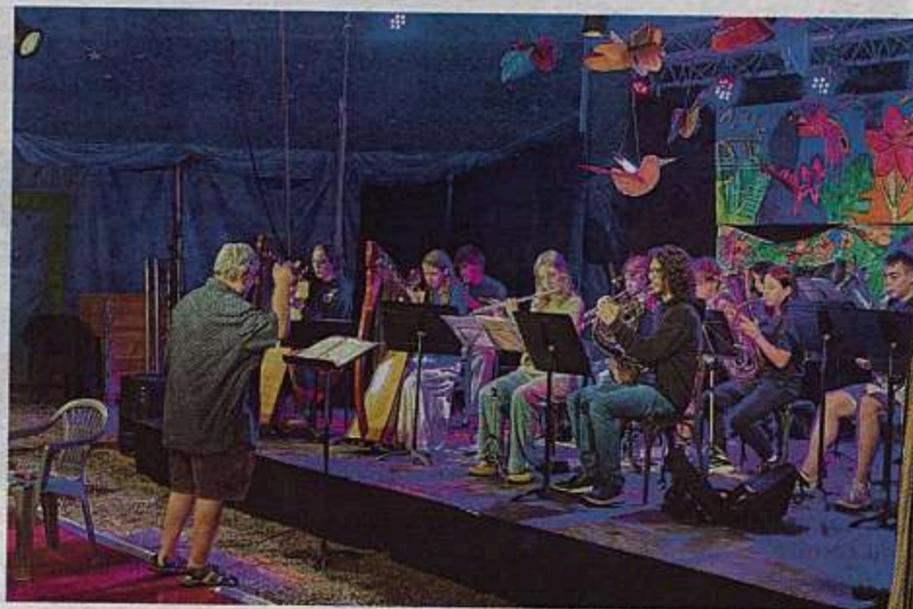
Louise et Patrick proposent chaque été des séjours artistiques à de jeunes enfants. Mais cette fois-ci, c'est au tour des ados qui ont un objectif : créer un spectacle de marionnettes.

Ils viennent pour la plupart de la région parisienne pour passer du bon temps dans le Perche Sarthois, au Centre Musical International de Roussigny, loin des mondanités de Paris. C'est grâce à Louise et Patrick, que ces onze adolescents peuvent partir en séjour et s'adonner à leur passion : la musique. Depuis le 21 août et jusqu'au 31 août, les jeunes musiciens, sous l'œil bienveillant du couple, vont créer un spectacle de marionnettes pour les enfants en conciliant musique et gestuelle.

Un séjour convivial

Les deux musiciens organisent également des séjours dans leur campagne sarthoise destinés aux enfants. Mais cette fois-ci, ce sont les adolescents qui ont réclamé un nouveau séjour, exprimant l'envie de faire de la musique et du spectacle. « Ce n'est pas que de l'orchestre, c'est aussi du spectacle » raconte Louise en sortant du chapiteau couvert de musique. L'objectif est de concevoir une représentation de marionnettes pour la petite enfance, accompagnée de musique en orchestre. Il s'agit d'une œuvre sur deux tableaux, laissant libre cours à l'imagination. Bien qu'une histoire ait été choisie par le groupe, ils ont la liberté de créer des marionnettes propre à leur image tout en restant fidèle au fil rouge du récit.

« C'est un séjour, où l'on vit en troupe » rappelle Louise



Groupe d'adolescent en répète sous le chapiteau avec Patrick en chef d'orchestre Léia Poundall

plein d'entrain. Et effectivement, cette petite compagnie composée de différents musiciens s'accordent parfaitement.

Beaucoup d'humanisme

La bonne humeur et la philanthropie suivent les pas de Patrick et Louise, qui acceptent les jeunes tels qu'ils sont. Ce n'est pas par niveau, renom ou élitisme, que les enfants sont amenés à pratiquer au centre musical. C'est avant tout, leur volonté, leur goût à la collectivité et au partage qui les attire, comme pour refléter l'ambition pionnière des propriétaires. Et

Louise le manifeste « il n'y a jamais de sélection, on donne la chance à tout le monde ».

Bien évidemment, ils s'organisent de manière à ce que les niveaux s'accordent pour que chaque personne s'intègre au mieux dans la troupe. « Nous sommes très sensibles à l'enfance et aux différences. Nous ne portons aucun jugement sur les personnes que nous avons en face de nous. L'intérêt est de construire quelque chose. »

Pour la petite équipe qui réside sur les lieux jusqu'à fin août, le niveau est bon, voire excellent, ce qui permet à la majorité de

s'amuser. Ces jeunes qui sont passionnés par la musique ont conservé l'envie de retourner à la campagne avec d'autres personnes de leur âge « la musique c'est une source de bonheur. Puis être en groupe, pouvoir se voir en faisant des choses qu'on aime, c'est forcément bien, ça permet de nous rapprocher », rapportent Swan et Youna qui connaissent Louise et Patrick depuis leurs 5 ans.

À l'international

Mais Louise et Patrick ne s'arrêtent pas là. Ils dédient leur vie à la musique mais surtout au partage de leur passion et de leur connaissance. L'appellation « International », dit-elle, « n'est pas anodine. C'est parce que nous agissons à

l'étranger. Par exemple, nous avons réussi à ouvrir une école au Bénin. Nous avons voyagé au Brésil, et accueilli par la suite des artistes brésiliens et iraniens à Roussigny. L'année dernière, nous avons emmené des jeunes à San Diego aux Etats-Unis... », en somme, les deux amoureux du partage musical ne tiennent jamais en place et sont avides de découverte en créant un réseau à l'international.

● Léia POUNDALL

■ **Pratique : Prochain concert « Jazz Legends » au Centre Musical International de Roussigny à Saint-Ulphace le samedi 14 septembre à 20h. Entrée à 13 €.**

Une résidence d'artiste

Voilà dix ans que Louise et Patrick, musiciens et fondateurs de l'Atelier Musical des 3 Tambours à Paris, ont créé ce Centre Musical International de Roussigny. Un vrai challenge pour le couple qui souhaite partager sa passion, la musique et la culture aux plus jeunes. Ils ont acheté le domaine en ruine et l'ont refait à neuf. À présent, un dortoir, un chapiteau, un studio, un atelier, une régie, une salle de théâtre, une salle de danse et des salles de répétitions complètent le centre de Roussigny. Cette idée émane de la générosité des deux musiciens, qui désirent offrir un enseignement musical de qualité dans les endroits où il est plus difficile d'y parvenir. C'est donc par envie

de découverte mais par hasard qu'ils se sont retrouvés sur la commune de Saint-Ulphace. Le centre est un lieu que l'on peut nommer de « résidence d'artiste » qui est tout simplement fait pour travailler, pour se former, pour créer et répéter mais aussi se produire à toutes les formes d'arts. C'est pourquoi, dans cet environnement apaisant, le couple propose autant aux professionnels qu'aux particuliers ce lieu propice à la création, qui nécessite certains paramètres explique Louise « Quand vous faites du spectacle, c'est important d'avoir un lieu où il n'est pas nécessaire de ranger pour le lendemain et de compter ses heures. »

Quand patrimoine et légendes se rencontrent

Théligny — Vendredi dernier, l'office de tourisme de La Ferté-Bernard organisait, en partenariat avec le pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, une nouvelle balade contée.

Après le village d'Avezé le 11 août, la balade contée a eu lieu vendredi dernier, à la tombée de la nuit. Elle était organisée par l'office de tourisme de La Ferté-Bernard, conjointement avec le pays d'art et d'histoire du Perche sarthois. La trentaine de curieux qui y a assisté, a pu en apprendre davantage sur l'histoire et sur les légendes du bourg.

« C'est une nouvelle animation qui fait suite à nos visites théâtralisées des années passées », avance Clément Vincent, chargé de projet à l'office de tourisme de La Ferté-Bernard en Perche Émeraude.

Des traces humaines au néolithique

Au départ de l'église de l'Assomption, la balade a débuté avec les mots de Sylvie Lemerrier, guide conférencière : « Les premières traces écrites du village datent de 1230, mais la présence humaine dans la vallée de la Brayre remonte dès le néolithique et sans doute que les ermites venus évangéliser le secteur au VI^e siècle sont passés aussi par ici. » Et d'ajouter : « Rien de tangible pour Théligny, mais c'est un village qui a vu son développement plutôt à partir du Moyen-Âge, une bourgade sujette à des enjeux stratégiques grâce à sa situation géographique aux frontières de plusieurs départements et régions.

Vieilles bâtisses et légendes endormies

Le groupe, composé d'une trentaine de personnes, a ensuite déambulé dans les rues thélignoises, en compa-



La conteuse Sélénys et son acolyte Elric, saluent leur public.

PHOTO : OUEST-FRANCE

gnie de la conteuse Sélénys et de son bard Elric du Manoir aux Histoires.

Au crépuscule, la balade s'est ensuite poursuivie, au détour des jardins et des rues. Le groupe a pu découvrir ou redécouvrir des bâtisses historiques comme le manoir situé juste à côté de l'église. Il fut au XVI^e siècle jusqu'à la Révolution, un

presbytère avant d'être considéré bien national.

Dans les années 1830, la commune comptait plus de 800 âmes contre 215 aujourd'hui. Il y avait aussi une carrière de pierres, exploitée au XIX^e siècle, et de nombreux commerces et artisans. Ils ont pu en apprendre davantage sur le lavoir par exem-

ple.

Pour finir, la conteuse et son musicien ont réveillé les légendes endormies, comme celle de Paul Pas d'bol dans les collines de Rougemont ou encore celle des lavandières de la nuit.



Sélénys, alias Céline Cardot, conteuse et son bard Elric, alias Eric Los, forment un duo qui présente les contes et légendes du pays à travers tout le Perche.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Caché des regards des visiteurs, le lavoir de Théligny a connu ses grandes heures de fréquentation par les lavandières jusqu'en 1973.

PHOTO : OUEST-FRANCE

“ Quoi de neuf ?




OFFICE DE TOURISME
PERCHEMERAUDE



... Côté ARTISANAT- TERROIR ”



CHAMPROND

Un après-midi au cœur d'une chèvrerie

Après avoir découvert plusieurs fermes du territoire de l'Huisne Sarthoise, c'est à Champrond que la prochaine escale aura lieu, mercredi 21 août. À partir de 15 heures, il sera possible, pour les personnes inscrites, de découvrir la chèvrerie du Moulin de la Ronce et de partager le quotidien des agriculteurs qui la font vivre. Tarifs : 6 € par personne, gratuit pour les moins de 5 ans. Inscription obligatoire au 02 43 71 21 21.

Des visites à la chèvrerie du moulin de la Ronce

Champrond — Pour sa dernière séance d'après-midi à la ferme de la saison, l'office du tourisme de La Ferté-Bernard a proposé au public une visite à la chèvrerie du moulin de la Ronce, mercredi dernier.

La chèvrerie du moulin de la Ronce a accueilli 25 personnes mercredi dernier. C'est Biche Jacquelin qui a proposé l'activité. Elle assure tour à tour les rôles de fermière, chevrère, commerçante, sans oublier son activité de chambres d'hôtes avec notamment son hébergement insolite dans une yourte mongole.

« Ce moulin a été acheté par mes parents en 1925, ma foi presque un siècle maintenant. » Dans ces grands espaces, Biche Jacquelin y élève ses chèvres, mignonnes et facétieuses. « Je fabrique du fromage depuis 1986 et on me retrouve sur les marchés de La Ferté-Bernard et celui des Jacobins au Mans », explique l'enthousiaste sexagénaire.

« Promouvoir les agriculteurs locaux »

Au public curieux, surtout les enfants, elle raconte son métier, ou plutôt sa passion. Car il faut être passionné pour vivre cette vie au quotidien, auprès des animaux. Et au moulin de la Ronce, il n'y a pas que les chèvres qui ont le privilège de fouler l'herbe de ces grandes prairies, il y a aussi les deux ânes, et les moutons. « Je suis en train de diminuer mon cheptel de chèvres que je vais remplacer par des moutons de la race de l'île Texel, des Pays-Bas. C'est une race rustique qui s'adapte facilement », lance



Des chèvres, des moutons et des ânes étaient à observer, voire même à caresser lors de la visite.

Photo : Ouest-France

la propriétaire des lieux.

Après cette visite, où les enfants ont pu caresser les chèvres en liberté, nourrir les moutons et saluer Julie, l'ânesse. L'après-midi s'est terminé par un goûter de fromage de chèvres.

« C'est une nouvelle fois une belle participation du public à ces après-midis à la ferme, conclut Clément Vincent, chargé de projet à l'office de tourisme. D'autant plus que, quand les activités comptent des animaux,

nous cherchons continuellement à travailler avec nos agriculteurs locaux, et promouvoir la qualité de leurs produits et donc de notre territoire. »

Quoi de neuf ?



OFFICE DE TOURISME
PERCHEMERAUDE



... Côté Restauration ”

 COURGENARD

L'Évasion gourmande ouvre samedi

Le serveur essuie les verres, tandis qu'Alexia suit une formation en visio, pour pouvoir faire appel à un apprenti (elle recherche une personne pour l'aider en cuisine, ndr).

Les choses s'accroissent à Courgenard, qui s'apprête à retrouver son bar-restaurant, unique commerce du village, fermé depuis fin 2023.

Ce samedi, Alexia Vaudelle, 25 ans, se lancera en ouvrant « L'Évasion gourmande ».

Une première affaire pour la jeune femme, titulaire d'un BTS hôtellerie-restauration qui ouvrira du mardi au dimanche midi, ainsi que les vendredi et samedi soirs.

Avec un repas ouvert à 16 euros en semaine, et 25 euros le week-end.

Avec des plats « créés, inventés », auxquels Alexia entend « ajouter [s]a touche personnelle », et surtout, à base de produits locaux.

La brasserie Mège Maite à Mamers, ou encore les légumes du Père bouillon, à Courgenard, et de la ferme de l'Auberdère, à Montailé.



Alexia Vaudelle s'apprête à ouvrir le restaurant, et unique commerce, de Courgenard.

Mais aussi, les fromages de la chèvrerie de Théligny et de la ferme du Colombier, à Tuffé Val de la Chéronne, puisque la restauratrice table sur des plats à base de fromage, le week-end...

Si la jeune femme recherche toujours un apprenti, elle peut fine les détails de son commerce, qui proposera aussi un service de dépôt de pain, le matin ou encore la vente de la presse.

■ **Pratique** : ouverture du bar-restaurant L'Évasion gourmande, à Courgenard, ce samedi 3 août à 8h30. Contact : 07 71 81 93 45.

Quoi de neuf ?



... Côté Hébergements

Un mois de juillet morose pour les campings du département

Touchés par une météo peu clémente, un contexte politique incertain, un pouvoir d'achat en berne, les campings sarthois dressent un bilan du mois de juillet plutôt négatif.



Luché-Pringé, juillet 2024. La fréquentation repart à la hausse après un mois de juillet en demi-teinte.

PHOTO: LE MAINE LIBRE - YON LOUË

Les campings sarthois avaient été touchés par une avant-saison mitigée : « Avril, mai et juin n'ont pas été remplis, nous avons un taux de fréquentation de -30 % par rapport à l'année dernière » déclare Hervé Philippe, directeur du camping le lac des Varennes à Marçon. Mais alors qu'en est-il du mois de juillet ?

« En 22 ans de métier, je n'ai jamais vu un mois de juillet pareil ! »

LÆTITIA HOOGHIEMSTRA
Gérante du camping du Grez

Le début de la période estivale et les vacances scolaires, ordinairement bénéfiques pour les campings, n'ont pas eu l'effet escompté pour cette année. « La fréquentation du mois de juillet est estimée à 40 %, c'est beaucoup moins que l'an dernier » annonce Janick Cabotin, directeur du camping Smile & Braudières à Mézières-sous-Lavardin.

Plusieurs hôtels de plein air déplorent le manque de campeurs en ce début d'été. « En 22 ans de métier, je n'ai jamais vu un mois de juillet pareil, avec -28 % de taux de fréquentation,

nous sommes très en dessous des taux de l'année dernière, pourtant nous avons tout essayé en mettant en place des réductions ou encore des séjours courts, mais, aucun changement » raconte Lætitia Hooghiemstra, propriétaire du camping des Tournesols au Grez et représentante de la Sarthe à la fédération régionale de l'hôtellerie en plein air.

Pour le camping de la Chabotière à Luché-Pringé, « ce sont les 52 % d'habitues qui ont permis au camping d'être à un taux d'occupation de 81 % pour les locatifs et de 50 % pour les terrains nus, sur le mois de juillet » se réjouit Marilyne Faivre, la directrice.

Des causes plurielles

Les gérants des campings pointent majoritairement la météo comme responsable de la baisse de fréquentation. « La mauvaise météo fait fuir les campeurs vers le sud de la France, là où il fait beau » regrette Jérôme Tirmarche, gérant du camping Le Septentrion à Brûlon.

D'autres causes sont évoquées pour comprendre ce qui a influé sur la venue, ou la non-venue, des cam-

peurs. « Au-delà de la météo, qui nous a impactés, je pense qu'il y a une conjoncture entre la météo, les élections et les Jeux olympiques qui n'ont pas été favorables » ajoutent Hervé Philippe.

Concernant les élections législatives des dimanches 30 juin et 7 juillet derniers : « Malgré le nombre de procurations, nous avons été surpris de voir des vacanciers partir le jeudi ou le vendredi pour aller voter » ajoute-t-il. « Les élections ont fait mal au tourisme », lâche Hugues Riqueur, directeur du camping du Sans Souci à Fresnay-sur-Sarthe.

Un problème financier est également évoqué par Lætitia Hooghiemstra : « Je pense que la population ne consomme plus comme avant, il y a peut-être un problème de budget bien que le camping soit les vacances les plus économiques. »

Les étrangers plus présents

Les locaux sont toujours présents mais ils se font désirer dans certains campings. « Je suis Néerlandaise et mon mari Français. Habituellement, nous accueillons 50 % de Français et 50 % de Néerlandais. Pour ce mois de

juillet, les Français sont absents », dévoile Lætitia Hooghiemstra. Beaucoup de campeurs étrangers réservent leurs vacances en France : « Cette année, nous avons beaucoup de Néerlandais, d'Anglais, de Belges et d'Allemands » dévoile Hervé Philippe.

Au camping de La Chabotière, même constat : « Nous avons constaté une hausse de Hollandais. Les Anglais viennent toujours autant ».

Un mois d'août encourageant

Malgré un mois de juillet décevant pour les gérants, le mois d'août s'annonce très satisfaisant. Les estivateurs seront au rendez-vous. « Concernant le mois d'août, nous sommes plus que très bien, tout notre locatif affiche complet » se réjouit Maryline Faivre.

« Pour le moment, nous sommes à 10 % de plus que l'année dernière en termes de réservations. Nous pouvons atteindre les + 30 % avec les campeurs qui viendront sans réservation » jubile Lætitia Hooghiemstra.

Lana DUBRAY

Camping - hôtels: la saison estivale a-t-elle été à la hauteur des attentes ?

Le mois d'août touche à sa fin: c'est l'heure du bilan de la saison estivale. L'hôtel Akena, l'Hôtel « Le 2 by Akena » et le camping « La Venise de l'Ouest » évoquent une belle saison.

Pendant les vacances estivales, le camping ou l'hôtel est un passage obligé pour bon nombre de vacanciers. Pour une simple pause, une petite nuit étape, ou même pour profiter du territoire. Nous sommes allés à la rencontre d'un hôtelier*, et des nouveaux gérants du camping.

L'HOTELS

Sylvain Poirier est le gérant de l'hôtel Akena de Cherré, et depuis le 15 avril, il est le directeur du « 2 by Akena », l'ex « Hôtel du Lac ». Arrivé à Cherré il y a douze ans, Sylvain a plus de recul sur cet établissement que le nouveau dont il vient de reprendre la direction au nom d'Akena également. « Sur Cherré, nous n'avons jamais fait une aussi bonne année. Nous sommes en progression depuis deux ans. Et le mois de juin était historique, quant aux mois de juillet et août, ils sont identiques à 2023 », relève-t-il derrière ses lunettes de soleil sur la terrasse de son « nouvel » hôtel.

« Demandé à perdre une étoile »

À quelques mètres de là, un employé s'affaire à repeindre les balustrades devant les chambres. Car s'il n'a pas de chiffres précis sur l'ex « Hôtel du Lac », le repeneur sait que « cet établissement peut très bien tourner. On a fait des travaux dans tous les sens, refait la salle du petit-déjeuner, des chambres... On a fait au plus vite, au mieux et sans fermer une seule journée ».

Avant son arrivée, l'établissement de 37 chambres affichait un taux d'occupation de 32 %... « L'objectif est de monter à 50 % dans un premier temps. À titre de comparaison au Akena de Cherré, nous sommes à 65 % avec 51



L'hôtel « Le 2 by Akena » veut reconquérir le public. Valentin MAUDUIT

chambres. On va essayer de reproduire ce qu'on a fait là-haut, ici.»

Ce deuxième établissement sur le secteur lui permet également, « le report de chambres. Si je suis complet à Cherré, je peux envoyer ici ». Même si les deux hôtels n'ont pas le même standing, sur « le 2 », « j'ai demandé à perdre une étoile, il manquait trop de choses pour un 2 étoiles. Disons que c'est un 2 étoiles plus, plus car les prestations sont là quand même ».

Une clientèle étrangère

Concernant la clientèle estivale, Sylvain l'avoue: « La Ferté-Bernard est super bien située. Nous avons eu des Néerlandais, des Allemands, des Belges, ceux qui veulent aller sur la côte Atlantique ou en Bretagne, ils passent Paris pour ne pas être embêtés et ils font une halte 100 km après. Cela profite à des villes comme nous ou Chartres. »

Mais la clientèle professionnelle ne s'arrête jamais vraiment: « c'est plus creux en août, mais jusqu'en juillet toutes les semaines, on est complet grâce à eux. » Autre phénomène avancé par l'hôtelier: les mariages et autres fêtes de famille. « La semaine dernière, nous avions 40 chambres de réservées dans l'hôtel pour un mariage qui se déroulait dans le secteur ».

LE CAMPING

C'était le baptême du feu, et Jeanne et Romain ne se sont pas brûlé les ailes. « On est fatigué, vidé, mais on a réussi notre pari », lance le jeune homme. Complété par Jeanne, « on préfère cette fatigue que s'interroger pour savoir comment remplir le camping et ne pas en dormir de la nuit. Là, on dort très bien », sourit-elle. Au loin, un couple de retraités est en train d'installer sa caravane, madame guide monsieur pour

un stationnement optimal. Problème, « il n'y a pas d'électricité dans la borne », vient prévenir le vacancier. Ni une, ni deux, Romain bondit de sa chaise pour régler ce défaut électrique. « On a appris à faire tellement de choses », souligne le couple.

« Au-delà de nos prévisions »

Sur les mois de juillet et août, les deux gérants - souvent pris par des saisonniers par les vacanciers - ont donné de leur personne sans compter les heures. « Nous avons fait tout l'été que tous les deux. » Et ils ne se sont pas ennuyés, « car les chiffres sont au-delà de nos prévisions ». Ils ont même dû adapter leur organisation face à l'afflux de touristes, « on a investi dans un vrai planning pour tous les mobiles-homes car clairement on prenait le risque de le louer deux fois avec notre logistique précédente ».

Et sur la clientèle, quelques surprises à la Venise de l'Ouest cet été. « Nous avons des ouvriers qui sont là depuis le début, et n'ont toujours pas quitté leur mobile-home. Ils sont sur des gros chantiers. Ils rentrent le soir, prennent l'apéro, jouent à la pétanque... Un cadre de vie sympa. » Et selon eux, le camping a cet avantage sur l'hôtel pour ces ouvriers-là. « Sur des périodes longues, nous proposons des vrais logements avec des cuisines, c'est plus agréable. »

Des clients prolongent leur séjour

Bien évidemment, la clientèle

vacancière a été au rendez-vous également. « Nous avons une grosse proportion de plus de 60 ans, et beaucoup de clients avec des chiens », remarque Romain. Et ils restent longtemps sur place! « Nous avons beaucoup de réservations pour trois, quatre, cinq nuits. » Jeanne précise: « Nous avons même des clients qui viennent pour une nuit, puis ils sont allés à l'office de tourisme, ils ont vu tout ce qu'il y avait à faire donc ils prolongent leur séjour. »

Durant cette année test pour le couple, ils se sont rendu compte d'un atout primordial: la proximité avec la base de loisirs. « Les gens adorent, et la baignade surveillée permet aussi aux grands-parents d'être plus à l'aise pour les petits-enfants. » Les « Jeudis de l'été » ont également fait leur petit effet aux vacanciers pour se divertir en quête d'une soirée festive.

Parmi l'origine des vacanciers, parmi les étrangers, ils font le même bilan que leur homologue hôtelier. « On s'est amélioré en anglais hein », lance Jeanne à son compagnon. Certains touristes viennent même se « réfugier » à La Ferté-Bernard « car ils craignent la chaleur ».

Dans tous les cas, ils sont unanimes sur les intentions des gens quand ils passent le portail du camping: « ils viennent pour avoir de la tranquillité, et ils la trouvent ici. »

Valentin MAUDUIT

*Contacté le Brit Hôtel n'a pas souhaité répondre à notre sollicitation.



Le camping a attiré de nombreux visiteurs cet été. Valentin MAUDUIT

Quoi de neuf ?



”

... Côté Commerces

U express ouvrira le mercredi 4 septembre

Les travaux avancent à grands pas, dans l'ancien local de l'enseigne Noz, quartier du Conti, à La Ferté-Bernard. Guillaume Capayroux et son épouse Céline se languissent d'ouvrir leur U express. Rendez-vous le 4 septembre.

Il n'y a plus aucune trace du magasin Noz, avenue du 8-Mai 1945, à La Ferté-Bernard. Quartier du Conti, les travaux du U express avancent à grands pas. L'ouverture du supermarché est programmée à la rentrée, le 4 septembre exactement.

Alors que le bitume du parking, entièrement refait à neuf, est en cours, en ce début de semaine, Guillaume Capayroux, futur gérant du commerce aux côtés de son épouse Céline, est confiant : « le plus dur est fait, nous sommes dans les temps. »

À l'intérieur, les caisses et rayonnages sont en place. Quelques amis sont déjà en train d'y poser les condiments, et autres liquides. Au total, 750 m² qui feront la part belle à plus de 10 000 références, « un réel assortiment de supermarché

de proximité », avec « des tarifs en fonction du marché. Nous n'allons pas rivaliser avec les discounts parce que nous serons en proximité, mais nous nous adaptons à notre positionnement de magasin », confie Bertrand Le Cornec, propriétaire des murs.

Un homme de parole, aux airs du futur gérant du commerce. « Il a déjà aidé plusieurs personnes, il m'a proposé la même chose. Je sais qu'avec lui, ce qui est dit, est dit. »

Mais Guillaume Capayroux a lui-même beaucoup investi pour changer de vie : 600 000 euros au total, pour tout refaire à neuf, isolation, plafond, cloison coupe-feu avec l'immeuble de la copropriété, etc. « J'ai vendu deux maisons, ma voiture, ma moto. Je repars en location,

et j'ai une petite voiture floquée U express », lire celui qui vient à La Ferté-Bernard « pour vivre. »

Avec son épouse, Céline, et ses deux filles, Julia, 9 ans, et Justine, 7 ans, ils sont venus plusieurs dimanches, pour découvrir la cité. « C'est une ville agréable, propre. Pour une vie de futures adolescentes, il n'y a pas mieux, avec la ville, mais aussi le lac à côté, et à moins d'une heure de notre famille. Nous ne sommes pas venus ici à reculons », assure le trentenaire, dont les filles sont déjà inscrites à l'école, et au club de gymnastique. « Elles faisaient de la compétition, au niveau régional. »

Un changement de vie, certes, mais avec une expérience. « Ma femme était partie dans la maroquinerie mais a déjà travaillé pour U express. Et moi, j'ai tous les outils en mains pour y arriver », assure celui qui affiche quatorze années d'expérience chez U. « J'ai fait mon apprentissage en boulangerie auprès du Super U de Saint-Rémy-de-Sillé, que possédait Bertrand Le Cornec, puis j'ai découvert un autre côté du magasin qui m'a plus. J'ai ensuite dirigé un U express à Angers, puis Le Mans et suis revenu auprès de Bertrand jusqu'à la retraite. »

Une retraite bien méritée, qui se solde par l'aboutissement



Guillaume Capayroux et son épouse Céline sont les gérants du U express, qui ouvrira le 4 septembre, quartier du Conti, à La Ferté-Bernard. © CARINE ROBINAUT

d'un projet de longue date : l'installation de la marque U à La Ferté-Bernard. « J'étais dans les tractations pour implanter un Super U en haut de la ville. Mais ce n'est pas viable. Alors qu'en centre-ville, près de l'avenue Général de Gaulle, en entrée de ville, avec une bonne visibilité, et de l'habitat et de la population autour, nous serons une bonne alternative à la grande distribution », note Bertrand

Le Cornec, qui a investi 400 000 euros pour racheter les murs.

Et si le matériel est chert, le couple de gérants a pu faire à sa guise pour la décoration. « Nous sommes chez nous. On s'approprie notre magasin, pour notre confort aussi, parce qu'on va y travailler tous les jours. »

Un travail aux côtés de dix salariés et deux contrats de professionnalisation pour l'ouverture. « Nous avons fait appel

à France Travail », qui a eu vingt-quatre candidats qui ont réussi la Méthode de Recrutement par Simulation (MRS). « Je les ai ensuite rencontrés pour le recrutement. Ce sont de très bons profils, et des personnes originaires du com. Nous sommes cependant toujours à la recherche d'un profil type étudiant, pour une dizaine d'heures, les samedi et dimanche. »

© Carine ROBINAUT



Bertrand Le Cornec (à droite sur notre photo), ancien dirigeant du Super U de Saint-Rémy-de-Sillé, organise une installation à La Ferté-Bernard depuis très longtemps. © CARINE ROBINAUT

Nouveau: un magasin de vêtements pour enfants

Pour offrir « quelque chose qui n'existait pas » à La Ferté-Bernard, Ophélie Fouquet, 28 ans, a sauté le pas : elle lance O trésors des Marais, un magasin de vêtements et accessoires pour enfants de 0 à 14 ans.

Le commerce, Ophélie Fouquet connaît. Son père est horticulteur pépiniériste, près de La Loupe (28). Quant à elle, après un poste de responsable de salle au restaurant La Tour de Poir, pendant près de trois ans, à La Ferté-Bernard, elle s'apprête à ouvrir sa propre boutique « O trésors des Marais », à quelques pas de la rue Carnot. Mais rien d'alimentaire, loin de là même !

La jeune femme de 28 ans, maman d'une petite fille de 7 ans, est l'heureuse nouvelle locataire de l'ancien local Yves-Rochet, au pied de l'église Notre-Dame-des-Marais, place Sadi-Carnot, où elle lance un magasin de prêt-à-porter pour enfants. « J'avais ce projet en tête, d'ouvrir ce commerce dans le centre de La Ferté-Bernard », confie la jeune femme, habitante de Berd'huis, dans le département voisin de l'Orne.

Vêtements originaux et de qualité

« Je voulais apporter autre chose, quelque chose qui n'existait pas encore à La Ferté. » Des vêtements haut-de-gamme pour enfants en somme. « Je voulais de la qualité, et des vêtements plus originaux. Par exemple, j'ai choisi la marque Mayoral, parce que c'est très coloré. Ou Petit bateau, et Levis, pour la qualité. »

Celle qui « toujours aime les vêtements » avoue volontiers : « c'est trop mignon. Quand on sort un body naissant ou un mois tout doux, on craque ! »

Dans sa boutique cocooning « où je veux qu'on soit à l'aise, qu'on s'y sente bien », après deux mois de travaux, la moquette envahit le sol, et l'ancienne cabine de soins a perdu sa cloison, pour agran-



Judi 8 août, Ophélie ouvre O trésors des marais, un magasin de vêtements pour enfants de 0 à 14 ans; elle est en plein aménagement de sa boutique, place Sadi-Carnot. Carine ROBINAULT

dir l'espace de vente, de 32 m² désormais. Qui pourra accueillir les premiers clients six jours sur sept, à partir du jeudi 8 août.

Décoration, doudous, plaids, coffrets...

Une clientèle qui trouvera aussi, sur place, des ensembles, coffrets naissance et autres boîtes pour empreintes et doudous, des plaids, de la petite décoration pour la chambre de bébé.

Mais pas de chaussures. « Il y a déjà Bochet Chaussure qui en fait, dans le centre. L'idée, ce n'est pas de faire de la concurrence mais de se compléter », assure Ophélie Fouquet.

Carine ROBINAULT

Pratique : O trésors des Marais, 6 place Sadi-Carnot, à La Ferté-Bernard.

LA FERTÉ-BERNARD / COURGENARD

Événementiel: Charline s'occupe de tout

À 34 ans, Charline Perrin change de voie et se lance dans sa passion de toujours du côté de La Ferté-Bernard: l'organisation d'événements. Mariage, anniversaire, baptêmes... ne bougez plus, elle s'occupe de tout!

Un anniversaire travaillé, avec un gâteau incroyable, et des ballons sur la totalité du plafond de la salle à manger familiale, à Courgenard. Voilà ce à quoi sont habitués les enfants de Charline Perrin.

Une passion que la jeune femme de 34 ans a décidé de faire évoluer. Le 1^{er} juillet, elle lançait CL événementiel, sur le secteur de La Ferté-Bernard.

Retour à ses premiers amours

Après quinze années de salariat dans le commerce, Charline a souhaité « suivre la voie que je voulais suivre à 18 ans ».

Seize ans après un choix de vie « sécurisant », portée et soutenue par son conjoint, et ses proches, elle saute dans le grand bain de l'entrepreneuriat.

« J'ai changé de poste dans mon précédent emploi. Et ça a été le début de tout le changement. Je me suis dit, je me lance sinon, je ne le ferai jamais. »

Mariage, baptême, anniversaire, baby shower...

Après une formation en distanciel de chef de projet événementiel, une formation complète, pour tout type d'événement, elle va désormais



À 34 ans, Charline Perrin a mis un terme de quinze années de salariat dans le commerce pour se lancer dans ce qui la passionne depuis le début: l'événementiel. Carine ROBINAULT

ouvrir pour les habitants du territoire à la recherche d'une aide, totale ou partielle, pour mettre sur pieds leur mariage, baptême, anniversaire, communion, et autre baby shower, départ en retraite ou fête de

réussite professionnelle pour femmes.

« J'ai toujours aimé organiser, mettre ma pâte. J'adore quand les gens arrivent et sont émerveillés, ou même le visage des per-

sonnes à qui on organise un anniversaire surprise », sourit-elle largement.

« Sortir de l'ordinaire, personnaliser une décoration avec des ronds de serviettes, des numéros de table.

J'adore surprendre même la personne qui a fait appel à moi, avec un effet wahoù, jusqu'à les faire pleurer de joie. »

Et elle s'apprête à organiser son tout premier événement, ce

week-end, « une fête d'anniversaire », que sa meilleure amie, et community manager, Marie-Julie, se chargera de mettre en avant sur les réseaux sociaux.

La saison des demandes en mariage

Avant d'autres événements à venir... « J'ai un mois pour me lancer doucement. Parce que je sais que là, avec la saison des mariages, tout est déjà bouffé, mais il y a justement des personnes qui seront demandées en mariage à leur tour à ces noces », savourerait presque la trentenaire, en plein démarchage auprès de différents prestataires.

Qui, en attendant, continue les grandes balades en forêt, en famille, pour faire le plein de branches d'arbre et autres trouvailles en vue de parfaire ses tables à venir.

Des tables qu'elle soignera, en vraie « perfectionniste » qu'elle est. « Je suis capable de me coucher à minuit pour un détail, parce que je veux que tout soit parfait! »

Carine ROBINAULT

Pratique: pour contacter Charline Perrin, 06 78 77 98 81 ou CL événementiel, sur les réseaux sociaux.



OFFICE DE TOURISME
PERCHEMERAUDE

“
Quoi de neuf ?

A VOS AGENDAS ...

*Quelques animations de SEPTEMBRE
en revue*

”

MAI...

ARThelaine et les Amis de l'Abbaye vous invitent à un

été Textile à Tuffé

Vernissage le vendredi 16 août à 17h

Du 16/08 au 15/09 2024 à l'Abbaye de Tuffé

Exposition d'Art Textile Salon d'Artisanat Textile

Démonstrations, Stages, Marché Artisanal

Dentelle, Broderie, Feutrage, Filage, Tissage, Couture, Patchwork, Vannerie, Macramé, Sashiko.

Renseignements et inscriptions aux stages : 0644752740 ou 0664567433 et sarthe@tuffe.org

Horaires d'ouverture : en août, tous les jours de 14h à 18h et de 10h à 12h les jeudis et samedis ; en septembre, du jeudi au dimanche de 14h à 17h00 et de 10h à 12h les jeudis et samedis.

Association des amis de l'Abbaye de Tuffé - Patrimoine vivant de la Sarthe
amis.abbaye.tuffe@orange.fr / www.abbaye-tuffe.org
02.44.32.1756 / 06.41.82.50.93

OFFICE DE TOURISME LA FERTE BERNARD

jean pierre champdavoine
la ferté au fil de l'eau...
aquarelles

EXPOSITION DU 26 AOUT AU 30 SEPTEMBRE 2024
du lundi au samedi 10h-12h30 et 14h-18h

Office de Tourisme du Perche Emeraude
15 place de la Lice - 72400 La Ferté Bernard
02 43 71 21 21

entrée libre

LES PROGRAMMATEURS ASSOCIES
présentent une

Exposition de Photographies

DU 02 AU 21 SEPTEMBRE 2024
Centre Culturel de la Laverie

Artistes & Artisans

VERNISSAGE 02.09.2024 à 18H

Mardi, Mercredi, Jeudi de 10h à 18h
Lundi, Vendredi de 14h à 17h
Entrée gratuite

3, rue du moulin À Tan
72400 La Ferté Bernard

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2024 . 20H

SOIRÉE Super Loto

3 200 € DE CARTES CADEAUX
CHEZ CARREFOUR

Sous Chaumière - Cour du Logis

Loto : 19 parties
1 carton 2€
12 cartons : 20 €
1 planche : 12 €
2 planches : 20 €

2 parties spéciales
4 parties Loto Plus

Saint-Maixent

Organisée par St Maix'en Fête - Animé par Eric

COMICE agricole

6.7.8 sept 2024

St Maix'en Fête

Vendredi 6 - LOTO
Samedi 7 - REPAS DANSANT avec Estelle Laroche
Dimanche 8 - COMICE messe, présentation des animaux, plateaux repas, animations...

ST MAIXENT

Comice du canton de Montmirail - Perche sarthois

ENTRÉE GRATUITE

SCEAUX SUR HUISNE

DIMANCHE 08 SEPTEMBRE

BRIC À BRAC

Organisé par l'Amicale de l'école Jean Ferrat

- 1,5€ le mètre, minimum 3 mètres.
- Les 3 premiers mètres gratuits pour les habitants de la commune.
- Restauration sur place.
- De 9h à 18h : pas de sortie de véhicule d'exposant avant 17h00.

Entrée GRATUITE

DEVINEZ C'EST GAGNÉ!

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 20H

100% LOISIRS

A B ? C

Il n'y a pas d'âge pour s'amuser!

(Nouvelle salle) Salle du Closeau La Ferté Bernard

Inscription : centpourcentloisirs@gmail.com ou 06.79.18.06.19

Grand Pollen

Découverte des Micromammifères



Samedi 14 septembre 2024
De 10h à 17h à Beillé

Apprenez à identifier les petits mammifères qui nous entourent : campagnol, musaraigne, mulot, muscardin. Vous pourrez disséquer une pelote de rejetion et vous fabriquerez un abri à muscardin à installer dans votre jardin !

Inscription obligatoire
Tarif : 35 € / personne + adhésion familiale ou individuelle (12 ou 6 €)
Le tarif est dégressif si vous participez à plusieurs ateliers au cours de l'année 2024
Prévoir votre pique-nique pour le déjeuner !

www.graindepollen72.fr @graindepollen72

02 44 81 29 29 ou 06 75 83 83 70

CONCERT JAZZ DAY

JAZZ À ROUSSIGNY

SAM 14.09 2024

20H 13€

JAZZ LEGENDS

JEAN PIERRE DEROUARD SWING MUSIC
INVITE PHILIPPE DUCHEMIN
ET PATRICK LEBEUGLE

CENTRE MUSICAL INTERNATIONAL DE ROUSSIGNY / SAINT-ULPHACE
www.roussigny.fr 06 59 29 34 27 (LOUISE)

Le Centre N@utique Tufféen
Présente **Les CHÉRONNERIES N°3**

Course d'été (Oiseaux flottants non identifiés)

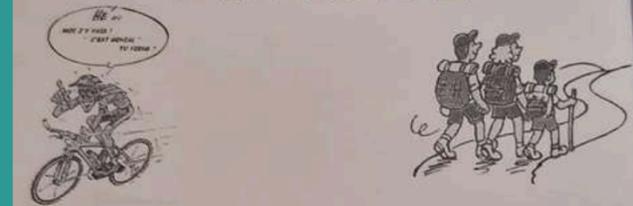
15 septembre 2024
à Tuffé

Parade dès 9h30 - Restauration Food Truck

Entrée gratuite

MAUGER Sarthe Crédit Mutuel

15 septembre Prévelles randos



vtt 6€- gratuit pour les -12ans
52-40-21 km
pédestre 3€- gratuit pour les -12ans
10-15 km
départ à partir de 8h jusqu'à 9h30
au parking municipal
renseignement au 06.08.21.77.34
ne pas jeter sur la voie publique. imprimer par nos soins

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PERCHE SARTHOIS

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



21 & 22 SEPTEMBRE 2024
"PATRIMOINE DES ITINÉRAIRES, DES RÉSEAUX ET DES CONNEXIONS"

VILLES & PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Journées européennes du Patrimoine 2024



SAMEDI 21 SEPTEMBRE
VISITE DU FONDS ANCIEN DE LA MÉDIATHÈQUE

à 11h & 16h Gratuit, sur réservation au 02 43 93 24 44 (places limitées)

à 14h30 Bonus & petites histoires autour du livre "Les Richelieu" proposé par Nicole Prunier

Judothèque médiathèque Jean d'Ormesson la-ferte-bernard.fr

VIDE GRENIER

FÊTE DE LA ST MAURICE

BEILLÉ (72)

1,5€ LE MÈTRE

RESTAURATION ET BUVETTE SUR PLACE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2024

ENTRÉE GRATUITE Place du village

Organisé par le comité des fêtes de Beillé

Inscriptions et renseignements : 8H00-18H00
06-82-29-12-35 // cdf.debeille@gmail.com Arrivée des exposants à 7h00

PNS - Ne pas jeter sur la voie publique



***Merci
d'avoir consulté
notre revue de
presse
d'AOÛT***

Sources : Maine Libre, Ouest France et L'Action Echo